LA LIBERTÉ Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

NOS LECTEURS ET LECTRICES PRENNENT LA PAROLE

Comme souvent dans le journal, les lecteurs et lectrices de *La Liberté* s'expriment au travers des lettres à la rédaction. Une tradition sacrée pour que les journaux continuent de garantir la diversité d'opinions et de rester un outil essentiel à la démocratie.

Cette semaine, Lucien Chaput et le Docteur Denis Fortier répondent à messieurs Bohémier et Marcoux sur la question des vaccins. La Grand-Mère métisse Dolorès Gosselin interpelle la ministre des Affaires autochtones et du Nord, l'Honorable Carolyn Bennett. Paul Ruban décrit son monde à l'envers et Jean-Pierre Dubé réfléchit en tribune libre sur le rapport de force entre les peuples fondateurs du Canada.

A4 à A6

BE canadian READ FRENCH

Par LAURENT POLIQUIN, grand gagnant du concours de slogan de *La Liberté*.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 103 N° 42 • 15 AU 21 FÉVRIER 2017
SAINT-BONIFACE

UN RÉSIDENT PAS RÉSIGNÉ



photo : Bernard Bocquel

WALTER KLEINSCHMIT N'A PAS DIT SON DERNIER MOT SUR LE 825 TACHÉ

Le vice-président par intérim de l'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface regrette vivement la décision que la Ville a prise d'approuver la construction d'un bâtiment au 825 avenue Taché. À son avis, elle ne respecte pas le plan municipal de développement secondaire. Walter Kleinschmit examine les diverses options dans l'espoir d'obtenir satisfaction.

| Page A3.

Citation DE LA SEMAINE

« Une loi aurait garanti davantage la pérennité du programme. On serait sorti des années yo-yo, où le programme a été annulé, repris, annulé et repris encore. »

La présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne, Sylviane Lanthier, regrette que le nouveau Programme de contestation judiciaire ne soit pas mieux protégé par une loi , même si son rétablissement constitue un gain pour les minorités linguistiques du pays.

| Pages A8-A9.

Veuillez prendre note qu'en raison du congé de la journée Louis Riel la semaine prochaine, *La Liberté* vous sera livrée une journée plus tard.

Le SOMMAIRE






photo : Gracieuseté Victoria Anne Photography
Laura Lussier.

AU FESTIVAL DU VOYAGEUR

Suivez EN DIRECT les célébrations d'ouverture du Festival du Voyageur le 17 février dès 19 h 30 sur **la-liberte.mb.ca** grâce à une captation des Productions Rivard.

Et ne manquez pas le concours du Barbu dès 20 h.

Avec la présentatrice Laura Lussier et ses invités, faites partie de la plus grande fête hivernale de l'Ouest en personne ou sur Internet en direct.

Tadens Mpwene, le trait d'union entre Kinshasa et le Manitoba



« Nelson », ça aurait pu être lui. Comme le personnage de cette bande dessinée, que vous retrouverez toutes les semaines dans *La Liberté*, Tadens Mpwene est né en Afrique, en République démocratique du Congo plus précisément. Un pays où, dès l'âge de 4 ans, Tadens a découvert sa fibre artistique, au travers des dessins animés diffusés à la télévision. Comme Nelson, c'est à l'Université de Saint-Boniface, à 12 000 kilomètres de chez lui, que Tadens a choisi de poursuivre ses études en administration des affaires, dès l'hiver 2014. Et, comme Nelson, Tadens a vécu une à une les différentes étapes de l'expatriation. À commencer, on s'en doute, par l'adaptation climatique…

Mais la comparaison s'arrête là. Car Tadens Mpwene, devenu entretemps caricaturiste pour *Le Réveil*, le journal des étudiants de l'USB, a appris à manier l'humour aussi sûrement qu'il fait courir son crayon sur le papier. Et c'est par l'humour que *La Liberté*, en se lançant dans cette aventure dessinée, a choisi de mettre en scène ce choc des cultures. En grossissant le trait, comme on dit. Alors, s'il y a du Tadens dans ce personnage de Nelson, c'est du côté du talent esthétique qu'il faut aller le chercher.

NELSON AU MANITOBA

Quelque temps après l'avion S'envola avec Nelson à son bord

CANADA
EUROPE
ÉTATS-UNIS
OCÉAN ATLANTIQUE
AFRIQUE

03

Durant le Voyage

J'pensais pas que le voyage serait si long… Je pourrai pas rentrer au pays si facilement

Mais à quoi elle pense? Elle fait tomber son passeport et elle ne s'en rend même pas compte!

DESSINS : TADENS MPWENE • SCÉNARIO : LA LIBERTÉ

À retrouver chaque semaine en page 2 du journal.

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi



LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journaliste :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Journaliste et Webmestre :
Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ COMMUNICATION

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca

Publi-reporters :
Valetin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA
presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »

Canada

ACTUALITÉS

QUESTIONS À WALTER KLEINSCHMIT DE L'ASSOCIATION DES RÉSIDENTS DU VIEUX SAINT-BONIFACE

Une poursuite à cause du 825 Taché?

Propos recueillis par
Daniel BAHUAUD

L'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface souhaite bloquer la construction d'un immeuble au 825 avenue Taché. Le 9 février, à nouveau et en vain, vous avez présenté vos objections à la Ville de Winnipeg…

Oui, et on n'a pas l'impression d'avoir été entendu. La Ville fait croire qu'il y a un système d'appel. Pourtant, les conseillers Ross Eadie (Mynarski) et Scott Gillingham (St. James – Brooklands – Weston) ont décidé sans même prendre le temps de lire nos documents. Ils se sont contentés de notre brève présentation orale. On a perdu notre temps. On est très déçu.

Au point de poursuivre la Ville de Winnipeg?

On n'écarte pas cette possibilité, on va d'ailleurs en parler très bientôt. La première étape serait de consulter un avocat pour savoir si une poursuite judiciaire est le meilleur recours. Si oui, je pense qu'il faudra prendre cette recommandation très au sérieux. Même si nos moyens financiers sont limités.

On pourrait également porter plainte auprès de Charlene Paquin, l'Ombudsman de la Province. Ce qu'on veut, c'est que la stratégie qu'on choisira donne des résultats concrets.

Pourquoi s'objecter à la construction de 78 nouveaux appartements?

L'Association des résidents n'est pas contre le développement immobilier en soi. Ce qu'on conteste, c'est que la Ville de Winnipeg ait approuvé une série de variances de zonage qui font que le bâtiment proposé occupera 10 % de plus de terrain et sera 15 % plus grand qu'il devrait être, selon le plan municipal de développement secondaire pour Saint-Boniface Nord de 2006, qui est toujours en vigueur.

La Ville n'a pas respecté son propre plan de développement. Et les résidents ont perdu du terrain mis de côté comme espace vert. Par le fait même, le développeur, Sunstone Resort Communities, s'est fait indirectement donner une aire supplémentaire valant près de 200 000 $. Donnée par la Ville sans discussion. Et sans même consulter un avocat pour déterminer la légalité de sa décision. Il semblerait que le développeur, lui, a été entendu.

Quel est votre sentiment sur la position pro-825 Taché prise par le conseiller municipal Mathieu Allard?

Je suis désappointé qu'il vante les avantages du projet. C'est vrai qu'ils ne sont pas insignifiants, et nous le reconnaissons sans problème. Le problème, c'est qu'il refuse de considérer toute la dimension légale en jeu. Qu'il le veuille ou non, le projet tel qu'approuvé va contre le plan secondaire de la Ville. Et je n'apprécie pas qu'il dise que les résidents sont contre le projet. Nous sommes juste contre le processus.

« TROIS VOIX À LA 3 »



Michel Lagacé

Comme en 1869, Ottawa demeurera-t-il sourd aux Métis francophones?

Dans un geste sans précédent, la Manitoba Metis Federation (MMF) publiait dans le Free Press du samedi 11 février une annonce en français pour promouvoir la Journée Louis Riel. Malheureusement, le texte est truffé d'erreurs grossières. Sans le vouloir, la MMF rappelle ainsi son incapacité de communiquer en français. Elle fonctionne uniquement en anglais et demeure fortement allergique à l'accent aigu, même dans son propre nom.

On pourrait donc s'attendre à ce que le gouvernement fédéral cherche à dialoguer avec l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, qui représente les Métis francophones depuis 1887. Or la ministre des Affaires autochtones et du Nord, Carolyn Bennett, prévoit transiger seulement avec la MMF. Elle s'appuie sur la décision des tribunaux prise en 2013 de reconnaître la MMF comme l'interlocuteur qui pouvait « présenter une demande collective visant à obtenir un jugement déclaratoire à des fins de réconciliation entre les descendants des Métis de la vallée de la rivière Rouge et le Canada ». Pourtant, rien n'empêche le gouvernement fédéral d'entretenir un dialogue avec l'Union nationale métisse et de reconnaître le rôle unique des Métis francophones. Un « jugement déclaratoire » est loin d'être le seul enjeu qui intéresse le plus ancien organisme francophone du Manitoba.

Il est grand temps que la ministre abandonne une interprétation étroitement juridique de son devoir. L'Union nationale métisse représente les Métis francophones depuis 130 ans et aucun autre organisme n'a la légitimité ou la capacité de parler en leur nom. Et si la MMF cherche à recevoir des compensations au nom de la réconciliation, il est temps qu'elle démontre sa capacité de se réconcilier elle-même avec l'histoire des Métis francophones du Manitoba.



Roger Turenne

Témoignage sur une nation traumatisée

J'écris cette chronique à partir des États-Unis, où j'ai passé les trois premières semaines de l'ère Trump. Un jour, ma compagne et moi assistions à un concert de musique traditionnelle américaine au parc national du jazz (oui, ça existe) à La Nouvelle-Orléans.

Après un solo de piano, deux chanteurs, une Blanche et un Noir, revinrent sur scène en larmes. Ils venaient de prendre connaissance de la dernière Trumperie. À travers les sanglots, ils se dirent incapables de rester silencieux devant « ce qui se passe actuellement… parce que les artistes sont la lumière des sociétés ».

Rencontrés après le concert, ces musiciens nous ont fait part de leur désarroi. Même son de cloche en provenance d'autres Américains que nous avons côtoyés lors de ce séjour.

Au risque de simplifier à outrance la situation, il y a en fait toujours eu deux Amériques. Il y a l'Amérique rurale, raciste, obscurantiste, mal éduquée, obsédée par les fusils et la religion. Cette Amérique a eu beaucoup d'influence au cours de l'histoire, mais elle n'a pas façonné l'Amérique moderne.

L'Amérique moderne est urbaine (88 des 100 plus grandes villes du pays ont appuyé Mme Clinton). Cette Amérique-là est éduquée, innovatrice, pluriethnique, cultivée et tolérante. Elle a d'ailleurs remporté l'élection présidentielle, avec près de trois millions de votes de plus. Mais un accident de distribution lui a ravi la victoire.

Aujourd'hui, l'Amérique moderne est désemparée, profondément traumatisée. Mais elle se ressaisira. Les outrages de la Maison-Blanche ne lui laissent pas d'autre choix. L'ère Trump sera de courte durée. Je l'ai perçu dans les yeux de ces chanteurs à La Nouvelle-Orléans.



Raymond Clément

Pourquoi Manitoba Hydro fait face à un difficile avenir

Depuis un certain temps, les bonnes nouvelles se font rares du côté de Manitoba Hydro. Les coûts d'exploitation des projets sont revus à la hausse. La dette s'accumule à perte de vue. Et voilà que la société cherche à supprimer 900 postes.

Pourtant ces mises à pied ne changeront pas grand chose à sa situation précaire. De façon générale, la croissance du marché électrique s'est affaibli grandement depuis quelques années. Au point où on se demande si et quand un rebond interviendra. Et voici pourquoi.

1. Au Manitoba, la demande annuelle totale a augmenté de 0,2 % entre 2008 et 2015. Durant la période 1978-2008, la demande annuelle totale a augmenté de 2,1 %. Des mesures et des équipements plus efficaces sont à l'origine de cette maigre croissance.
2. Aux États-Unis, la production du gaz de schiste a fait chuter les prix de la production électrique. Par conséquent, les sociétés américaines font fonctionner leurs génératrices avec du gaz naturel plutôt que du charbon. Si bien que les ventes d'Hydro aux entreprises américaines rapportent maintenant en moyenne 4 cent/kwh. Mais les coûts de production de Wuskwatim s'élèvent à 10 cent/kwh.
3. Au Canada, le marché Est-Ouest *(les grands centres ontariens)* est inaccessible sans ligne à haute tension. Et les provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan restent réticentes à acheter de l'électricité manitobaine.

Pas étonnant donc que Manitoba Hydro laisse entendre que nos tarifs d'électricité vont augmenter pour quelques décennies de 4 % par an, voire même de 10 %. Une exigence qui pourrait d'ailleurs entraîner davantage de baisses dans la demande manitobaine.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Les partis, le vote et l'argent

Les Canadiens sont politiquement lents à la colère. Selon le vieux rituel en place dans le pays, c'est en général aux quatre ans que celles et ceux en âge de voter sont appelés aux urnes pour se choisir un gouvernement fédéral.

Un rythme électoral assez fréquent pour servir d'exutoire efficace aux sourdes montées de frustrations de la population, qui se produisent lorsque le gouvernement du moment finit par s'imposer trop lourdement.

Le plus récent exemple de pareille dérive est encore frais dans les mémoires. Après dix ans de Stephen Harper, comme par une espèce d'entente tacite, d'un océan à l'autre suffisamment d'électeurs ont fait corps pour tourner la page du harperisme. La poussée anti-Harper s'est effectuée en s'appuyant sur une règle du jeu très simple : le système uninominal majoritaire à un tour. Autrement dit, le candidat qui engrange le plus de votes dans une circonscription donnée remporte la mise et s'en va siéger à la Chambre des communes.

Rien n'est plus fondamental dans le dispositif électoral que l'idée de circonscription, qui représente une fraction humanisée, vibrante de toutes ses forces et ses faiblesses, de l'immense territoire canadien. Elles sont en ce moment au nombre de 338. Toutes sont uniques, car toutes ont des spécificités particulières. Toutes ont « leur député ».

Dans ces rings démocratiques, au jour des élections, quel que soit le taux de participation, s'il n'y a que deux candidats en lice, le vainqueur sera déclaré élu avec plus de 50 % des voix. Lorsque trois, quatre ou cinq candidats cherchent à se faire élire, il va de soi que le premier *past the post* sera élu avec un pourcentage de votes inférieur à 50 %, mettons, entre 36 % et 49 %. Sa victoire est proportionnelle aux résultats de ses adversaires.

Dans certains pays, pareil résultat est jugé insatisfaisant. Chez eux, par convention, on estime que la légitimité exige une majorité absolue. Un second tour est alors organisé entre les deux « premiers » pour qu'un élu émerge avec une majorité absolue, cependant toujours relative au nombre de croix sur les bulletins.

Au Canada, la légitimité du député n'est pas liée au principe de la majorité absolue. La notion de légitimité relative est aisément défendable. Elle s'avère une excellente source d'humilité pour l'élu qui n'aurait pas franchi la barre des 50 %. Cette personne travaillera bien plus fort si elle cherche, dans son intérêt propre comme celui de son parti, à remporter la prochaine élection. À moins que des principes inaliénables ne soient en jeu, jamais un député n'a intérêt à tourner le dos à un électeur potentiel.

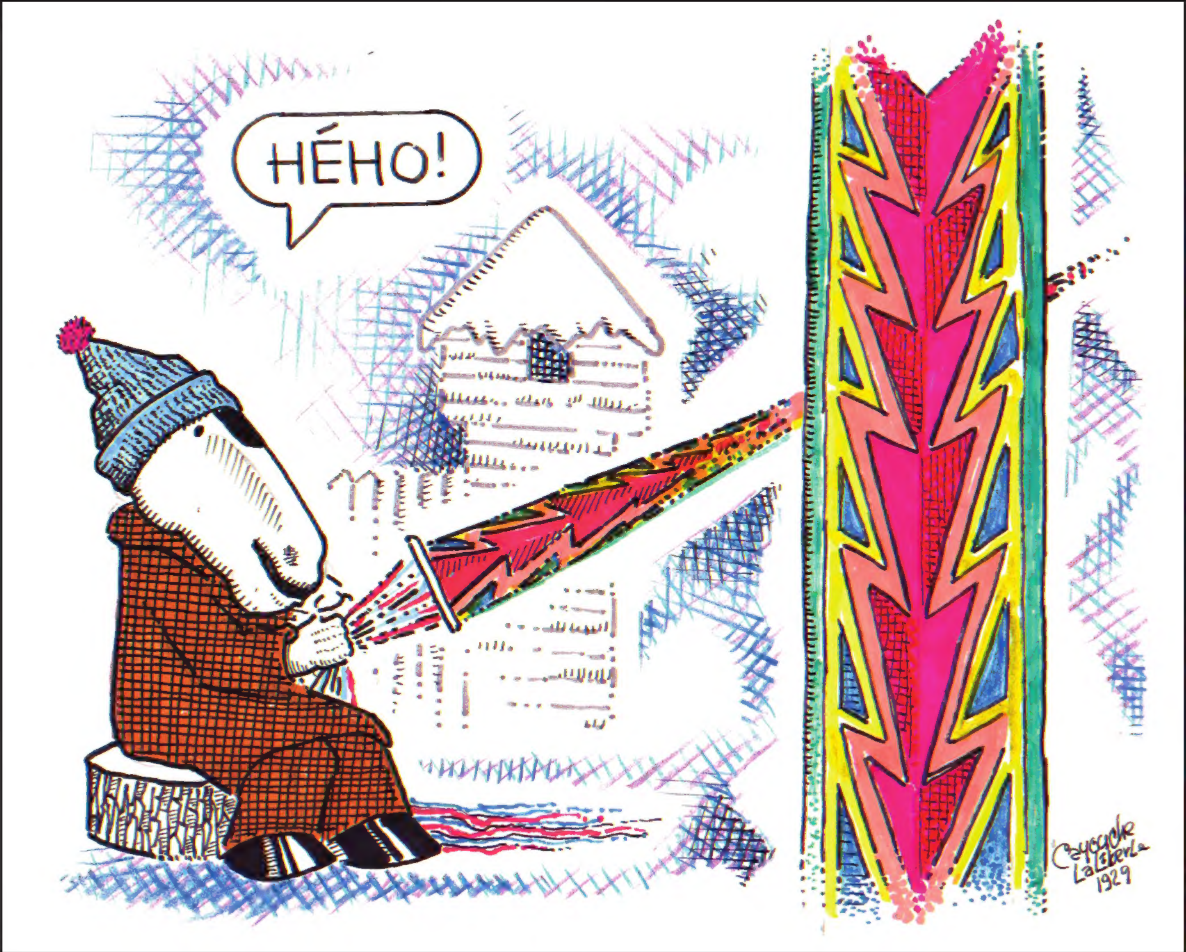
Alors que Justin Trudeau n'était encore au début de 2015 que le chef d'un tiers parti dont les chances d'accéder rapidement au pouvoir paraissaient bien minces, il a cru bon de placer son parti dans le camp des partis néo-démocrates et verts, qui ont décidé que leurs chances d'investir 24 Sussex Drive dépendaient ultimement d'une variante de scrutin proportionnel.

Entre autres arguments, ces partis soutiennent que dans un système proportionnel, tous les bulletins de vote comptent vraiment. Ainsi leurs partisans pourraient voter sans hésiter pour leur candidat de prédilection. Ils ne seraient plus obliger de voter par défaut pour barrer la route au candidat dont ils désapprouvent le plus les politiques.

Comme prévu les partis NPD et Verts ont hurlé à la trahison le 1er février lorsque Justin Trudeau a laissé tomber sa promesse électorale, au départ dénuée de conviction intime. La preuve? Il a saboté, étape après étape, toute possibilité d'en arriver à un consensus. (1) S'il doit payer politiquement pour cette volte-face, qu'il paie.

Parce que ni son parti ni celui de ses adversaires politiques ne sont une fin en soi en démocratie. Ils ne sont que des moyens de la faire vivre. La vraie clé pour préserver les Canadiens de dérives absolutistes, c'est de s'assurer de bien réglementer et de bien financer l'existence des partis, afin qu'ils ne succombent pas aux puissances de l'Argent, avec un grand A.

(1) D'abord, il a retardé pendant des mois la mise sur pied d'un comité parlementaire pour étudier la question. Puis il a manœuvré avant d'accepter que le comité soit formé de membres à proportion des votes reçus par chaque parti. Sans parler d'avoir confié ce dossier ultra-politique à une ministre débutante, Maryam Monsef. La deuxième, Karina Gould, n'aura même pas eu besoin d'ouvrir le dossier.



À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

Une réponse à Gérald Bohémier

Madame la rédactrice,

C'est trop bon! Un chiro à la retraite qui fait de l'humour (voir *La Liberté* du 8 au 14 février 2017). Comment réagir autrement au fait que le sage docteur anti-vaccin fait sienne l'affirmation qui circule sur Facebook depuis trop longtemps, qu'un enfant sur deux (et « 80 % des garçons »!) pourrait être atteint d'autisme d'ici 2025.

Ben sûr, ben sûr, ne le prenez pas au mot. C'est une professeure du prestigieux MIT qui le dit. La référence est là, en note, à la fin de son texte. Très scientifique tout ça. En fait, Stephanie Seneff, anti-vaccin et anti-omg, est une informaticienne sans formation en épidémiologie. Le graphique qu'elle a généré pour appuyer l'affirmation illustre un cas-type de corrélation et non pas de causalité Utilisant les données pour les mêmes années, on génère un graphique qui montre une corrélation encore plus prononcée entre l'augmentation des cas d'autisme et l'augmentation des ventes de produits alimentaires biologiques. Gare à la bonne bouffe donc!

La réalité est pourtant plus simple. Le changement dans la façon dont l'autisme est diagnostiqué explique la croissance des cas. Aujourd'hui, on parle de trouble du spectre de l'autisme. Pour faire bref, disons qu'il y a autant de forme d'autisme possible que de personnes autistes.

Ce n'est malheureusement pas juste Facebook qui colporte ce genre de fausse information reprise par Gérald Bohémier dans sa lettre à *La Liberté*. Tout Hollywood semble être de la partie. Même le président des États-Unis d'Amérique, Donald Trump, souscrit à cette hypothèse. « *I've known cases* », a-t-il dit.

À ces personnes, on peut pardonner leur ignorance. Comme a dit l'autre, ils ne savent pas ce qu'ils font. Mais quand on signe « docteur en chiropraxie » pour se donner des airs d'expert, on devrait savoir mieux. À la retraite ou non, ça frôle dangereusement la faute professionnelle.

Lucien Chaput
Bélair (Manitoba)
Le 8 février 2017

TRIBUNE LIBRE

Pouvons-nous aussi affronter nos haines ancestrales?

Pourquoi le français perd-il du terrain au Canada alors que partout ailleurs, il se porte plutôt bien? Le rapport de force entre les peuples fondateurs joue un rôle clé dans ce recul. Peut-il être défait?

La table est mise depuis la cession de l'Acadie (1713) et de la Nouvelle-France (1763) à l'Angleterre, même si un mouvement vers l'égalité a suivi avec l'*Acte constitutionnel* (1791), l'*Acte d'Union* (1840), la Confédération (1867) et l'*Acte du Manitoba* (1870).

Les forces de division n'ont pas eu raison du projet de 1840 grâce à la vision rassembleuse de Baldwin et de La Fontaine. Ils n'allaient pas non plus triompher en 1867 en raison de la complicité entre Macdonald et Cartier. Puis l'attention s'est tournée vers le Nord-Ouest. C'est là que les ultranationalistes ont remporté le gros lot.

Fort Garry, le 3 mars 1870 – L'Irlandais Thomas Scott a incité à la violence, tenté d'enlever Louis Riel et mené des attaques contre le Gouvernent provisoire. L'orangiste a été incarcéré à répétition et s'est évadé pour aussitôt reprendre les armes. Dans sa cellule face au chef métis, l'Irlandais l'a invectivé et menacé. Il est traduit en cour martiale.

Le procès présidé par Ambroise Lépine se déroule en français, langue que Scott ne connait pas. Il est jugé au bout de trois heures et condamné au peloton d'exécution pour révolte armée et insubordination. L'exécution est prévue pour le lendemain à 10 h 00.

Âgé de 25 ans, Riel possède l'autorité de gracier Scott, mais il refuse sa clémence, malgré les pressions. Les membres de l'autorité métisse ne retiennent pas leur chef, qui choisit de frapper non seulement l'ennemi, mais l'imagination. Dans sa droiture, il commet une terrible erreur de jugement. Voyons le condamné menotté devant le peloton.

Scott porte un manteau brun et un mouchoir blanc au cou : une fois dehors, il s'agenouille dans la neige, mais ses gardes le déplacent d'une vingtaine de mètres pour éviter que les balles du peloton d'exécution se perdent dans une résidence à l'intérieur du fort. Il est exécuté devant plus de 150 témoins, mais il est impossible de déterminer qui donne l'ordre de tirer. Il s'affaisse, avec la partie gauche du visage tourné vers le ciel, il gémit et quelqu'un crie, en anglais : « Mets fin à ses souffrances! » Guillemette lui tire alors une balle dans la tempe (1).

À cet instant, tout bascule. Le destin change de direction. Un siècle et demi ne peut effacer de notre imaginaire collectif cette vision singulière. Un dessin montrant Scott achevé à bout portant fait le tour de l'Ontario, puis du Québec, suscitant des réactions radicalement opposées. Ce qui avait été construit s'écroule. L'amnistie obtenue d'Ottawa ne tiendra pas. Des terres promises aux Métis seront



JEAN-PIERRE DUBÉ

accordées aux Ontariens. Autant en finir avec les Autochtones : l'expérience des écoles résidentielles est lancée et la *Loi sur les Indiens* adoptée.

Selon la journaliste Frances Russell du *Winnipeg Free Press*, l'exécution de Scott est « le geste le plus radical de l'histoire canadienne (2) ». La juge en chef de la Cour suprême, Berverley McLachlin, note que la décision de Riel de ne pas épargner Scott

fut un point tournant dans sa vie et dans tout ce qui a suivi. L'exécution de Scott a provoqué une fureur en Ontario et ailleurs au Canada anglais. Au Québec, elle fut célébrée. Nous assistons à la naissance d'une rupture qui va durer (3).

Le doyen des chercheurs sur Riel, George F. G. Stanley, concorde.

Riel atteignit son but immédiat; mais à long terme, il ouvrit une brèche entre les éléments francophones et anglophones de la Rivière-Rouge qui ne s'est jamais entièrement refermée. Ailleurs au Canada, l'affaire Scott racla le fond d'amertume lié à la langue et à la religion enfoui sous le vernis de coopération qui la couvrait depuis la Confédération (4).

En 1885, la pendaison de Riel après sa condamnation pour haute trahison a fermé la boucle et donné un second souffle au feu nationaliste, déclenchant des émeutes à Montréal et des célébrations à Toronto.

Les meurtres politiques de Scott et Riel constituent des gestes si radicaux qu'ils ont failli faire dérailler la jeune Confédération. Si marquants qu'ils réduiront les Métis et les Autochtones à l'état de réfugiés dans leur propre pays. Le Manitoba et l'Ouest canadien ne deviendront pas bilingues et accueillants, mais largement intolérants. Les Canadiens français perdront leurs droits constitutionnels, aussi en Ontario.

Avec la Révolution tranquille, le Québec a lancé son projet de société, laissant les Canadiens français et les Acadiens à leur sort. C'est ainsi que la francophonie hors Québec est passée, en 50 ans, de peuple fondateur à minorité invisible.

Après l'échec de deux référendums pour s'exclure et de deux accords constitutionnels pour s'inclure, le Québec n'est toujours pas signataire de la Constitution. Les Premières nations et les Métis désespèrent de l'égalité réelle et les minorités de langue officielle perdent la capacité de se développer. L'administration fédérale n'est pas bilingue, pas plus que la capitale nationale.

Le moment de bascule a fixé le rapport de forces entre colonisateurs et colonisés. La prédominance anglophone demeure viscérale et systémique. Le ressentiment est profond. Rien ne changera tant qu'on n'aura pas assumé de responsabilité pour le double meurtre qui nous définit comme nation. Riel et Scott nous hantent.

Les six musulmans abattus dans une mosquée de Québec nous hantent aussi. Nous voici face à notre islamophobie. Pouvons-nous aussi affronter nos haines ancestrales, réunir assez de vulnérabilité pour regarder nos morts en face? Ne restons pas dans le déni, basculons. Sinon, comment espérer construire un pays?

(1) Blay, Jacqueline, *Le Temps des outrages 1870-1916 - Histoire du Manitoba français, Tome 2*, Éditions des Plaines, Winnipeg, 2013.

(2) Russell, Frances, *The Canadian Crucible : Manitoba's Role in Canada's Great Divide*, Heartland Associates, Winnipeg, 2003. Traduction de l'auteur. Ce propos se trouve dans Dubé, Jean-Pierre, *L'Appel du large*, documentaire, Les Productions Rivard, Winnipeg, 2004.

(3) McLachlin, Beverley, « Louis Riel : Patriot Rebel », Distinguished Visitors Lectures Series, Robson Hall, University du Manitoba, 28 octobre 2010. Texte en anglais, la traduction est de l'auteur.

(4) Stanley, George F. G., *Louis Riel*, McGraw-Hill Ryerson, Toronto, 1963.

À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

Les recommandations du Dr Denis Fortier au sujet des vaccins

Madame la rédactrice,

Comment savoir si l'information contenue dans un article est crédible ou non? Dans ce monde ou les gens qui disposent d'une autorité nous parlent de faits et de faits alternatifs, comment est-ce que le public qui cherche une réponse claire et sûre peut naviguer sans se noyer dans ce déluge d'informations qu'on retrouve sur le World Wide Web? En ce qui concerne les vaccins en général ou le vaccin antigrippe en particulier, la question qui se pose est la suivante : où pouvons-nous aller rechercher l'information crédible en ce qui a trait aux risques et aux bénéfices des vaccins?

Dans le monde scientifique, les résultats d'un chercheur ou d'une équipe de chercheurs doivent être présentés à des pairs et doivent passer l'examen de ces pairs (d'autres scientifiques avec l'expertise nécessaire dans le domaine en question) pour que les conclusions soit considérées crédibles. L'examen par les pairs est beaucoup plus rigoureux que, par exemple, l'opinion d'un expert.

Une fois que le travail d'un scientifique a été validé par ses pairs, sa recherche peut être acceptée pour publication dans un journal scientifique réputé. Après la publication, l'étude peut, de nouveau, être critiquée, corrigée. Elle peut de fait encourager d'autres études pour confirmer ou contredire les conclusions avancées.

Une autre question se pose : qui a le temps, l'éducation ou l'intérêt de passer des heures et des heures à revoir la littérature scientifique pour confirmer la validité d'une recherche? En ce qui concerne les vaccins, ou le vaccin antigrippe et les risques ou les bénéfices liés à ce vaccin, je recommande des sites de renommée nationale et internationale qui, eux, ont pris le temps de revoir, d'une façon rigoureuse, la littérature scientifique.

Si vous recherchez plus d'informations, je recommande, comme point de départ, les sites de l'Agence de santé publique du Canada (https://www.canada.ca/fr/sante-publique/sujets/immunisation-et-vaccins.html) ou bien le site américain du CDC (https://www.cdc.gov/vaccines/index.html). Ou encore, au niveau international, ce que l'Organisation mondiale de la santé a à dire au sujet des vaccins. (http://www.who.int/topics/vaccines/fr/).

Docteur Denis Fortier
Le 11 février 2017

Le monde à l'envers

Madame la rédactrice,

Il n'est pas sans ironie de remarquer que le premier ministre Pallister s'évade deux mois de l'année sous les tropiques du Costa Rica, alors que d'autres s'exilent de leurs pays tropicaux – au risque de leur vie – pour le privilège de faire du Manitoba leur chez-soi.

Paul Ruban
Le 10 février 2017

Lettre ouverte de Dolorès Gosselin à la ministre Carolyn Bennett

Bonjour Madame Bennett,

Je suis Grand-Mère métisse francophone de la Rivière-Rouge. Mes ancêtres ont perdu leurs terres à la Rivière-Rouge. De ces terres perdues, 80 % (peut-être même plus) appartenaient aux Métis francophones.

L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba dont je suis membre existe depuis 130 ans. Elle a toujours représenté les Métis francophones de la Rivière-Rouge. Le gouvernement fédéral négocie présentement une entente avec la Manitoba Metis Federation (MMF). L'Union nationale métisse n'est pour l'instant pas incluse dans les négociations. Or la MMF n'a aucun document en français et n'offre aucun service en français. Même si dernièrement ils ont nommé deux personnes qui parlent français, plus ou moins, afin de pouvoir justifier qu'ils sont bilingues.

Je vous demande que les droits des Métis francophones de la Rivière-Rouge soient respectés. Je fais cette demande pour mes enfants et petits-enfants, pour le respect de mes ancêtres qui ont perdu leurs terres et pour le respect de Louis Riel, qui a donné sa vie pour défendre nos terres et s'assurer que le Manitoba soit bilingue.

M. Justin Trudeau devrait respecter la Constitution que son père nous a léguée et qui dit que le Canada est un pays bilingue.

Début février, le gouvernement fédéral a signé une entente avec un groupe de Métis de l'Alberta, la Saskatchewan et l'Ontario. Je vous félicite pour votre initiative. Je suis contente pour ces Métis. J'appuierai et encouragerai toujours tous les Métis de ce pays.

Je trouve quand même franchement insultant que le gouvernement fédéral n'a pas encore inclus l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba comme partenaire de négociation.

Je vais vous donner un petit cours d'histoire. En septembre 1884 à Saint-Laurent de Grandin, Louis Riel, Gabriel Dumont et leurs compagnons avaient décidé de placer leur association métisse sous le patronage de saint Joseph, le protecteur des Métis canadiens-français. Après la pendaison de Louis Riel et l'exil de ses proches compagnons aux États-Unis, les activités de l'association métisse ont été mises en veilleuse. Moins de deux ans plus tard, en juillet 1887 à Saint-Vital, les Métis francophones de la Rivière-Rouge ont fondé l'Union métisse Saint-Joseph du Manitoba.

Les Métis francophones de la Rivière Rouge ont donc travaillé pendant 130 ans de façon bénévole pour garder et promouvoir la culture et les traditions métisses, et ça souvent de manière « *underground* » parce que les Métis étaient perçus comme des citoyens de dernière classe.

Je trouve aberrant que notre gouvernement n'a pas encore eu la sensibilité et la dignité de s'asseoir avec les descendants spirituels de Riel pour négocier. J'étais au CA de l'Union. Je vis à 1h15 de Winnipeg et l'Union ne pouvait même pas payer mes dépenses d'auto.

Je sais que vous négociez présentement avec la MMF. C'est le gouvernement fédéral qui distribue l'argent. C'est donc le Fédéral qui devrait décider qui reçoit cet argent et non l'inverse. L'organisme ne devrait pas avoir le pouvoir de décider qui reçoit cet argent.

Respectueusement vôtre,

Dolorès Gosselin
Grand-Mère métisse
de la Rivière Rouge
Le 7 février 2017

Les conditions de publication des lettres sous la rubrique À VOUS *la parole* se trouvent en page 2.

LES RÉCENTES COUPURES EN SANTÉ DU GOUVERNEMENT PALLISTER

Vraiment une simple question d'idéologie?

Près de 1,2 milliard $ en projets capitaux voulus par les néo-démocrates dans le domaine de la santé ont été annulés le 8 février par le gouvernement Pallister. Dont la mise sur pied d'un Centre Accès à Saint-Vital et d'un nouvel établissement pour ActionCancer Manitoba.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Cameron Friesen, le ministre des Finances, a motivé sa décision en faisant valoir que « la construction de nouveaux édifices dépend d'emprunts qu'il faut ensuite repayer en assumant les frais des intérêts, ce qui en augmente les coûts ».

Il motive son approche d'un argument supplémentaire : « Le Manitoba fait face à un important défi financier parce que l'ancien gouvernement a permis une augmentation des dépenses qui dépasse les revenus annuels de la Province. »

L'ancien Premier ministre Greg Selinger estime au contraire que cette perspective des progressistes-conservateurs constitue « une grave erreur ».

Pourquoi? « Le but d'un centre d'accès est d'offrir des soins de santé aux personnes sur le terrain, dans leur quartier, et les aider avant qu'ils développent de sérieux problèmes de santé. Il y a un grand élément de prévention attaché au concept. À long terme, un centre d'accès réduit les coûts des soins de santé. Saint-Vital est en pleine expansion. Le quartier a besoin d'un tel établissement. »

Le député de Saint-Boniface continue de défendre sa politique : « Au lieu d'annuler ces projets, le gouvernement Pallister aurait pu élaborer un plan capital sur cinq ou dix ans. Comme nous l'avions prévu d'ailleurs. Et dans certains cas, comme l'immeuble d'Action Cancer Manitoba, on avait même établi des partenariats pour partager les coûts de la construction. »

Le politologue Raymond Hébert est bien au fait des deux différentes approches, qu'il met ainsi en perspective :

« Jusqu'à quel point un gouvernement peut-il tolérer un déficit qui frôle un milliard $? La réponse dépend de son idéologie politique. En général, le NPD se préoccupe moins des dettes et des déficits. Bien que le gouvernement de Gary Doer, avec Greg Selinger aux commandes des Finances, en tenait compte. Le gouvernement de Selinger aurait pu faire un effort côté déficit. Or on n'a jamais même senti une volonté d'étudier la question. »



Raymond Hébert : « Si l'ancien gouvernement Selinger avait entrepris une révision des programmes de la Province, peut-être que les mesures sévères actuelles du gouvernement Pallister auraient pu être évitées. »

Le professeur émérite de l'Université de Saint-Boniface tient à insister : « Le NPD a tenu les rênes du pouvoir pendant 17 ans. Il y a dix ans déjà, il aurait dû entreprendre une révision systématique de l'ensemble des programmes de la Province. Mais il n'a même pas voulu envisager la possibilité. Le 19 avril dernier, il en a payé le prix politique. »

Raymond Hébert salue en passant « le *timing* impeccable du gouvernement Pallister ». « Les progressistes-conservateurs se prennent tôt dans leur mandat pour sabrer dans les dépenses. Dans deux ou trois ans, ils pourront se racheter avec des mesures plus modérées. Possiblement en rétablissant le projet du Centre accès Saint-Vital. Entre-temps, avec un NPD désorganisé et en désarroi, ils peuvent agir à leur guise. »

UN GESTE DU FÉDÉRAL : LE RETOUR DU PROGRAMME DE CONTESTATION JUDICIAIRE

De l'argent pour débattre des droits

Pour la première fois, des poursuites qui s'appuient sur les droits prévus par la *Loi sur les langues officielles* pourront recevoir un financement fédéral. La contestation judiciaire pour faire avancer les droits linguistiques reprend ses lettres de noblesse.

Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

Le rétablissement, le 7 février, du Programme de contestation judiciaire (PCJ), aboli en 2006 par l'ancien gouvernement Harper, a été favorablement accueilli par les organismes francophones, dont celui qui représente les juristes.

Me Daniel Boivin, le président de la Fédération des juristes d'expression française de common law, explique pourquoi le rétablissement du PCJ constitue une « excellente nouvelle ».

« C'est signe que le Fédéral voit la contestation judiciaire non comme une lutte entre adversaires, mais comme un moyen de clarifier les questions entourant les droits linguistiques, dans le but résoudre les conflits. Contrairement à la perspective que défendait le gouvernement Harper, qui estimait qu'on ne devrait pas dépenser de l'argent pour que les citoyens le poursuive en cour.

« Mais les citoyens ont besoin d'appuis. Très souvent, les gens en milieu minoritaire n'ont pas les reins financiers assez solides pour mener une poursuite jusqu'en Cour suprême. Sans l'appui financier offert par le PCJ, le débat juridique et constitutionnel sur les droits linguistiques ne pourrait pas se faire. Et encore moins avancer. »



photo : Gracieuseté Fédération des juristes d'expression française de common law

Me Daniel Boivin : « Je suis heureux que le Fédéral ait maintenu un financement minimum de 1,5 million $ par année pour les causes linguistiques. On pourra obtenir le financement supplémentaire pour les litiges importants. »

Suite en page A9

Suite de la page A8

Me Daniel Boivin prévoit qu'en s'appuyant sur la *Loi sur les langues officielles* « plusieurs causes phares, pourraient être financées par le nouveau programme pour faire avancer la cause des droits linguistiques ».

« Une cause phare, c'est une poursuite qui a un impact potentiel non seulement pour la communauté qui l'a intentée, mais pour toutes les autres minorités linguistiques de langue officielles.

« Pourquoi? À cause de l'effet d'entraînement. La victoire d'une commission scolaire francophone en Colombie-Britannique peut avoir des répercussions sur l'ensemble des commissions scolaires. Vraiment, le domaine de l'éducation en milieu minoritaire est un terrain propice pour bâtir des causes qui serviraient à avancer l'ensemble des droits linguistiques. »

Parmi les réserves exprimées dans la foulée de l'annonce du rétablissement du PCJ, il y a celles de Sylviane Lanthier, la présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne.

Sylviane Lanthier fait valoir que malgré le gain significatif que représente l'ouverture du Fédéral, la FCFA demandait que le PCJ soit enchâssé dans une loi.

« Une loi aurait garanti davantage la pérennité du programme. On serait sorti des années yo-yo, où le programme a été annulé, repris, annulé et repris encore. »

Le PCJ remonte en effet à 1978, lorsque le gouvernement de Pierre Elliott Trudeau s'est mis à fournir de l'aide dans les procès portant sur la langue de la minorité. Le gouvernement Mulroney a retiré son soutien financier en 1992.

En 1994, le gouvernement Chrétien a restauré le PCJ. En 2006, le Fédéral sous Stephen Harper l'a aboli à nouveau. En 2008, le financement a été partiellement rétabli dans le cadre du Programme d'appui aux droits linguistiques.

Le Fédéral devra sélectionner un organisme indépendant pour gérer le programme. Les organismes intéressés ont jusqu'au 6 mars pour soumettre leur candidature. Une situation qui fait que Sylviane Lanthier ne peut toujours pas applaudir sans réserves le rétablissement du PCJ.

« C'est un élément important à régler. C'est une question de confiance. Car il faut que l'organisme qui sera choisi connaisse bien nos communautés en plus d'être bien conscient de l'importance des droits linguistiques. »

L'ancien Programme d'appui aux droits linguistiques de 2008 cessera d'exister le 31 mars. Le nouveau PCJ est censé entrer en vigueur dès l'automne.



Archives La Liberté

Sylviane Lanthier : « Une loi aurait garanti davantage la pérennité du programme. On serait sorti des années yo-yo, où le programme a été annulé, repris, annulé et repris encore.

Une carte de plus pour la SFM

Le rétablissement du programme de contestation judiciaire pourrait bien avoir son importance dans le cas de cour intenté en février 2015 par la Société franco-manitobaine.

On se rappellera que la SFM poursuit le fédéral pour obtenir une définition d'un francophone en accord avec la réalité de 2017, pour changer la définition étroite utilisée par les instances fédérales.

Daniel Boucher, le président-directeur général de la SFM souligne que cette poursuite est déjà financée par l'ancien Programme d'appui aux droits linguistiques.

« Notre cause sera entendue à la Cour fédérale du 10 au 12 avril. Si jamais il fallait qu'on fasse appel, alors le nouveau PCJ pourrait bien nous servir. »

Entre-temps, Daniel Boucher indique que « l'inclusion des droits linguistiques prévus par la *Loi sur les langues officielles* rendra le PCJ encore plus pertinent que l'ancien programme ».

LUCIENNE LOISELLE RACONTERA LES 50 ANS DU FESTIVAL DU VOYAGEUR

« Notre vécu est devenu un patrimoine »

Lucienne Loiselle a vu le Festival du Voyageur naître, s'épanouir et finir par se tailler une place unique au Manitoba. Une histoire qu'elle a souvent vécue de près en compagnie des Voyageurs officiels et des organisateurs. D'où son désir de laisser un livre pour la postérité.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Lucienne Loiselle a été une présence active au Festival du Voyageur depuis les tout débuts de la fête, célébrée la première fois en février 1970 dans le cadre du centenaire du Manitoba.

En 1978, son époux, Lucien Loiselle, a d'ailleurs été Voyageur officiel.

« Je l'ai accompagné avec mes trois fils, Michel, Richard et Robert. C'était avant l'époque des familles de Voyageurs officiels. Bien qu'on jouait déjà le même rôle que la famille Perron-Beaudry. Louise Meissner, la Reine du Festival, visitait aussi les relais et le Parc du Voyageur avec nous. Eh oui, il y avait une Reine du Festival!

« Alors pour moi, dès sa naissance et ses premières années, le Festival du Voyageur, c'est du vécu, qui fait partie de mes souvenirs personnels. Comme pour les personnes impliqués à cette époque.



photo : Gracieuseté Lucienne Loiselle

Au Festival du Voyageur de 1978, à l'entrée du parc Whittier. De gauche à droite : Lucien Loiselle, le Voyageur officiel; Lucienne Loiselle; Robert Loiselle; Louise Meissner, la Reine du Festival; Richard Loiselle; Gisèle Mabon, la 2e princesse du Festival; Michel Loiselle.

Mais ces souvenirs se perdent. Georges Forest, le premier Voyageur, le juge Robert Trudel, le premier président et Ed Turner, le maire de la Ville de Saint-Boniface, sont décédés parfois il y a déjà bien longtemps.

Notre vécu est devenu un patrimoine qui appartient à tous les francophones. Il était vraiment temps d'écrire ce livre, avant que d'autres voix se taisent avant d'avoir pu livrer leurs témoignages. »

En 2015, Lucienne Loiselle a donc proposé l'idée d'un livre à l'Ordre des Voyageurs officiels, qui lui a donné son aval. « En suite j'ai obtenu l'appui des Éditions des Plaines. Joanne Therrien, l'éditrice, a tout de suite compris la valeur du projet. »

Depuis, Lucienne Loiselle s'est entretenu avec Anita Forest, la veuve de Georges Forest, Roland Marion, Gilbert d'Eschambault, Hélène Martin et d'autres pionniers du Festival. Ainsi que d'anciens directeurs de la fête.

Suite en page A11

Suite de la page A10

« Je parcours les procès-verbaux du Festival, ceux de l'ancienne Ville de Saint-Boniface et de la Chambre de commerce de Saint-Boniface, qui a d'abord conçu l'idée d'une fête d'hiver en 1967. Je consulte aussi les archives de la Brigade de la Rivière-Rouge et des Associés du Fort Gibraltar.

« Ce sont des mines d'information. Tout comme *La Liberté* numérisée. Je ne pourrais pas imaginer faire l'historique du Festival sans le journal. *La Liberté* est une ressource inestimable, comme d'ailleurs les témoignages oraux que j'ai obtenus jusqu'à présent. »

Lucienne Loiselle ne sera pas en peine d'illustrer son travail. Elle a en effet accès aux archives photo du Festival et aux 16 000 clichés pris au fil des années par le photographe Hubert Pantel.

« Le but est de produire ce qu'on appelle communément un *coffee table book*, donc un livre grand format à reliure si possible solide, attrayant, agréable à lire, qui présentera les 50 ans du Festival du Voyageur, j'imagine de décennie en décennie. »



photo : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

Gérard Prenovault, Voyageur officiel de 1974 à 1976. Un programme du Festival du Voyageur de 1975.

L'historique du Festival du Voyageur sera lancée en décembre 2018, en anticipation de la 50e édition de la fête.

« Cette fête nous appartient! »

Lucienne Loiselle a été « très surprise » de découvrir, au cours de ses recherches, qu'un organisme winnipégois a voulu prendre le contrôle du Festival du Voyageur en 1971.

« Plus de 50 000 personnes avaient assisté au tout premier Festival du Voyageur, en février 1970. Des foules semblables étaient présentes à la 2e édition. Le Festival était un succès retentissant. Sauf sur le plan financier. Les déficits étaient importants. En 1971, les dépenses du Festival se chiffraient à 201 347 $, alors que les revenus ont plafonné à 110 842 $. Le manque à gagner ne permettait pas de payer les créanciers, qui menaçaient de charger 12 % d'intérêt.

« Les organisateurs de Manisphere, la fête qui allait devenir la Red River Exhibition, ont approché le CA du Festival et ont proposé une amalgamation. Manisphere voulait gérer les finances et garder l'équipe du Festival pour conserver sa *French flavour*. En 1969, Manisphere avait échoué avec son festival d'hiver, le Manisnow.

« Le juge Robert Trudel, le premier président du Festival, a sorti sa grosse voix : *Il n'en n'est pas du tout question! Cette fête nous appartient!*. Le deuxième président, Arthur d'Eschambault, a juré que le Festival pourrait trouver un moyen de sortir du pétrin financier sans vendre son âme.

« Avec l'aide de la Ville de Saint-Boniface, de la Province et de Gérard Pelletier, le Secrétaire d'État du Canada, la dette de 90 000 $ a été effacée. Le Festival a pu repartir du bon pied, plus modestement d'abord, pour ensuite s'épanouir au fil des décennies. Sans perdre de vue la célébration du legs culturel que nous avaient laissé les Voyageurs. »

LA VIE L'HIVER

L'AÉROPORT DE WINNIPEG, COMME SI VOUS Y ÉTIEZ

La glace, l'ennemi numéro un

L'hiver, l'Aéroport international Richardson est entre les mains de Dennis Kurchaba. Dans cette suite de l'entretien entamé la semaine dernière, le chef d'équipe responsable du déneigement décrit davantage son combat incessant contre la neige, la glace et le vent.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

L'aéroport a juste été fermé à deux reprises au cours des 20 dernières années. À part le déneigement, vous avez d'autres défis sérieux?

Absolument. Parfois, il y a des pannes d'équipements. Le plus critique, c'est quand le système d'atterrissage aux instruments des avions (ILS, soit *Instrument landing system*) se met à boguer. L'ILS dépend des antennes qui longent les pistes d'atterrissage. Ces antennes transmettent un signal aux avions, qui leur permet de « voir » la piste dans des conditions météorologiques où la visibilité est réduite.

En avril 1997, on n'arrivait pas à déneiger suffisamment vite. Les antennes étaient partiellement enfouies sous la neige. Le signal transmis était donc faussé. Les avions « voyaient » la piste à une altitude plus haute, ou à une altitude plus basse. C'est facile de comprendre pourquoi c'est potentiellement un très grave problème.

Comment déneigez-vous quand les avions continuent de décoller et d'atterrir?

On coordonne nos activités avec la tour de contrôle. Parfois, on déneige rapidement, en couvrant autant de terrain qu'on peut. Puis on s'enlève du chemin des avions. Ça dépend vraiment de la circulation. L'aéroport a deux grandes pistes. Et chacune est divisée en deux, pour les atterrissages et décollages. Quand l'aéroport est moins fréquenté, on peut fermer une section de la piste, le temps de la déblayer.

Il faut déneiger plus que les pistes...

On s'occupe de toute l'aire de trafic. On demande aux compagnies aériennes de dégager leurs wagons pour les valises et les autres véhicules du terrain autour des passerelles d'embarquement. Début décembre, pendant le blizzard, les avions situés près des passerelles ont été obligés de s'installer temporairement sur la vieille aire de trafic de l'ancien aéroport. Depuis que l'ancienne aérogare a été rasée, on a conservé cette aire, justement en cas de neige.

L'hiver, c'est plus que la neige. Au Manitoba, il y a le vent...

En effet. À Winnipeg, le vent peut se transformer en cauchemar. Ou devenir une véritable grâce. Parce que l'aéroport est situé aux abords de la ville, face au grand large. Ça veut dire qu'on a rarement des gros bancs de neige sur les pistes. Sauf sur la section sud de la piste # 36, qui est orientée sur l'axe nord-sud. Cette section est davantage abritée par des édifices de St. James.

En revanche, le vent est idéal pour sublimer la glace, qui est un de nos grands ennemis.

Un ennemi?

Oui. Un ennemi qu'il faut vaincre à tout prix pour que les avions ne dérapent pas. C'est justement à cause de la glace qu'on a été obligé de fermer l'aéroport pour quelques heures en février 2008. On avait eu un coup de chaleur, du genre à faire fondre les sculptures au Festival du Voyageur! Et ensuite on a eu de la pluie.

Alors on a arrosé les pistes à l'acétate de potassium. C'est un produit qui élimine rapidement la glace.

Pour les aires à l'extérieur des pistes, on utilise du *jet stone*, un petit gravier qui facilite la traction sur la glace. Le *jet stone* est en aucun cas utilisable pour les pistes parce que les moteurs à réaction pourraient aspirer la pierre. Ça finirait en vrai désastre!



photo : Daniel Bahuaud

Scène d'hiver typique lorsque l'équipe du déneigement assure l'entretien des pistes.

Un millier d'heures de soins

L'Hôpital Saint-Boniface prend la qualité à cœur

Ken et sa femme, Bonnie, en compagnie de leurs petits-fils, Hunter et Bentley.

Le cœur de Ken Dayment ne fonctionne pas parfaitement bien. Cependant, lorsqu'il est question de garder une attitude positive et d'avoir la meilleure qualité de vie possible, il a un cœur de lion. De plus, il est soutenu par une équipe de professionnels compétents et dévoués de l'Hôpital Saint Boniface.

« J'ai eu beaucoup d'interventions au fil des ans, y compris un pontage, une angioplastie et des endoprothèses, explique M. Dayment en parlant de la gestion de ses problèmes de santé. En 2015, j'ai subi une délicate intervention chirurgicale de 12 heures pour réparer une valve et insérer une nouvelle valve mécanique. Avant ma sortie de l'hôpital, on m'a installé un stimulateur cardiaque et un défibrillateur. Ma famille m'appelle maintenant l'homme bionique! Les médecins de l'Hôpital Saint-Boniface ne m'ont jamais abandonné. J'ai passé au moins 1000 heures à l'hôpital au fil des ans, peut-être même encore plus! »

Ken Dayment continue de travailler avec la Clinique d'insuffisance cardiaque pour la gestion de ses symptômes et il est aidé par des spécialistes en soins palliatifs de l'hôpital pour gérer la douleur. « J'ai la meilleure qualité de vie possible compte tenu de mon état de santé », dit-il alors qu'il se trouve chez lui.

Il n'y a pas de cure pour l'insuffisance cardiaque. Chaque jour représente un défi pour les patients comme Ken Dayment. « La plus grande difficulté a toujours été le déclin de mon autonomie, dit-il.

« En donnant à la Fondation, les gens permettent aux professionnels de la santé d'avoir les outils dont ils ont besoin pour sauver des vies et rendre la vie meilleure. »

« On peut compter sur tellement de gens là-bas, affirme M. Dayment, un ancien concessionnaire de station-service à Winnipeg et pompier bénévole à Sainte-Anne, où il habite. Grâce au personnel de l'Hôpital Saint-Boniface, j'ai pu continuer de vivre chez moi, entouré de ma famille. »

Les problèmes cardiaques de Ken Dayment ont commencé il y a près de 30 ans, après une crise cardiaque majeure. Il n'avait que 40 ans à l'époque, mais sa crise cardiaque a été assez grave pour compromettre la capacité de pompage de son cœur, une défaillance gérable, mais irréversible, appelée insuffisance cardiaque congestive.

Après sa première crise, M. Dayment a quitté sa station-service pour occuper un emploi moins stressant à Sainte-Anne et mettre l'accent sur sa santé et sa famille. Même avec ses problèmes d'insuffisance cardiaque, il est resté pompier bénévole pendant près de 37 ans, dont plus de 20 ans comme chef des pompiers de la municipalité de Sainte-Anne. Il a pris sa retraite en 2015.

Avant, les gens comptaient sur moi. Maintenant, je dépends des autres. C'est incroyable de constater le nombre de médecins, d'infirmiers, d'infirmières et de professionnels de la santé qui sont indispensables, ainsi que la quantité de travail nécessaire pour aider des patients comme moi, lorsque la maladie progresse. »

Merci aux professionnels de l'Hôpital Saint-Boniface et aux donateurs de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface qui contribuent à créer des conditions d'excellence. Ken Dayment a pu élever sa famille, jouer un rôle important dans sa communauté et continuer d'être une source d'inspiration pour ses amis, ses confrères pompiers et surtout sa famille.

« Je suis reconnaissant, affirme M. Dayment. En donnant à la Fondation, les gens permettent aux professionnels de la santé d'avoir les outils dont ils ont besoin pour sauver des vies et rendre la vie meilleure. »

Grâce à des donateurs et des donatrices comme vous, des patients comme Ken peuvent vivre plus longtemps et profiter d'une meilleure qualité de vie.

saintboniface.ca/foundation/fr

Hôpital St-Boniface Hospital
FONDATION • FOUNDATION
409, av. Taché, bureau C1026
Winnipeg (Manitoba) Canada R2H 2A6
Tél. 204-237-2067 Téléc. 204-231-0041

COMMENT LA DSFM PRÉPARE SON BUDGET ANNUEL

La grande variable, c'est le nombre d'élèves

Le contexte actuel de restriction budgétaire n'inquiète pas l'administration de la Division scolaire franco-manitobaine pour préparer son budget 2017-2018. Malgré le fait que la DSFM n'ait pas le pouvoir de taxation comme les autres divisions scolaires de la province.



Archives La Liberté

Serge Bisson : « Le comité d'orientation budgétaire de la Commission scolaire franco-manitobaine étudie présentement l'ébauche du prochain budget. Le 15 février, le comité devrait recommander son adoption à la CSFM. Le budget sera ensuite présenté au public le 27 février, au bureau divisionnaire à Lorette. Le public aura jusqu'au 20 mars pour réagir. L'adoption du budget est prévue pour le 22 mars. »

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le ministre de l'Éducation, Ian Wishart, a annoncé le 2 février que la Province n'augmenterait sa part du financement scolaire que d'un pour cent. C'est la plus faible augmentation depuis les années 1990.

Les divisions scolaires devront maintenant décider si elles vont augmenter les impôts fonciers sur leurs territoires. À la DSFM, dont les écoles sont éparpillées sur le territoire manitobain, la situation se vit autrement. Le directeur général adjoint et secrétaire-trésorier de la DSFM, Serge Bisson, explique :

« Le plus grand défi est de prédire le montant d'élèves qu'on aura l'année suivante. C'est sur ce chiffre-là qu'on embauche les enseignants et auxiliaires. Il y a eu des années où on a connu des hausses et des baisses importantes d'élèves, surtout aux écoles La Source et Roméo-Dallaire, qui dépendent beaucoup des mouvements de la vie militaire. »

Le deuxième défi est lié au transport des élèves. « Le transport dépend lui aussi du nombre d'élèves. Il y a eu des augmentations d'élèves à l'école Gabrielle-Roy à Île-des-Chênes. Et au centre scolaire Léo-Rémillard, à Saint-Vital. Ce sont nos zones où ça bouge le plus. Notre campagne de recrutement à Dauphin pourrait aussi occasionner l'ajout d'un autobus pour l'école Jours de Plaine à Laurier. »

Serge Bisson souligne que la situation financière de la DSFM est « relativement stable et prévisible depuis 2005 ».

« C'est l'année où la Province a établi une formule de financement conçue pour la DSFM. La somme versée par élève est calculée par le ministère des Finances, à partir du coût moyen des élèves des écoles anglaises. La DSFM compte 5 344 élèves. Le 6 février, le ministère des Finances nous a annoncé qu'on obtiendrait près de 12 200 $ par élève. L'argent est obtenu des divisions scolaires où vivent les jeunes qui fréquentent nos écoles. Ensuite, la Province ajoute environ un pour cent de plus, pour tenir compte de notre situation géographique unique. »

Serge Bisson précise quelques complications qui étaient alors incontournables. « Avant 2005, il fallait transiger avec chacune des divisions scolaires cédantes. C'était boiteux. Et difficile à gérer. Souvent, on devait proposer un budget provisoire, et attendre que l'argent nous soit acheminé. »

Le budget total de la DSFM pour 2016-2017 s'élève à 84,4 millions $. Moins de 10 % du budget provient du Fédéral conformément à l'Entente Canada-Manitoba. Ainsi près de 6,7 millions $ sont versés annuellement au Manitoba pour la langue de la minorité. Un montant qui comprend l'éducation universitaire.



DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca

L'école en français, l'accueil en plus.



La première expérience à l'école doit être positive pour tous les enfants inscrits dans une école de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Le passage d'une période de vie à une autre est une période cruciale dans le cheminement scolaire de l'enfant et de sa famille. C'est pourquoi la DSFM s'assure de bien planifier l'accueil et ainsi assurer la réussite scolaire, identitaire et communautaire de chaque élève.

Le travail collaboratif entre l'école, la famille et nos partenaires est important. Les enfants qui ont un bon départ et qui sont prêts pour l'école ont plus de chances de réussir et de devenir de bons citoyens pour la vie. L'accueil à la DSFM, c'est l'affaire de tous.

La publication est accessible au site Web DSFM.MB.ca

DSFM.CSFM

DSFM_Officiel

DSFM_Alert

RESSOURCES WEB

La DSFM propose ci-dessous une liste de ressources Web non exhaustive. Ces ressources ont été répertoriées à titre de service pour les familles des élèves de nos écoles de langue française et les lecteurs de ces pages.

PETITE ENFANCE
Promouvoir les Centres de la petite enfance et de la famille
www.desledebut.ca

ÉDUCATION
Plan stratégique sur l'éducation en langue française
www.pself.ca

MUSIQUE
La coalition pour l'éducation en musique
www.musicmakesus.ca/fr/

Faites de la musique
www.faitesdelamusique.ca/bienfaits/

Solange Simard est heureuse de présenter son Saint-Lazare

Francophonie – Rayonnement – Fierté





À gauche : Solange s'amuse pendant le tournage de l'émission *Jeune et Franco*. À droite : L'équipe de tournage de l'émission avec des résidentes de la Villa Decorby pendant un concert de l'ensemble musical *Les Exposants*.

Lorsque les producteurs de l'émission Jeune et Franco de la chaîne Unis TV se sont lancés à la recherche d'un jeune francophone du village de Saint-Lazare, ils ont contacté Michelle Pétrin, la directrice de l'école. Celle-ci a tout de suite pensé à Solange Simard, dont la famille est établie au village depuis plusieurs décennies.

L'émission *Jeune et Franco* présente des portraits de jeunes francophones originaires de tout le Canada. Aux yeux de la directrice de l'École Saint-Lazare, Solange, son élève en 9e année était le meilleur choix. « Solange et sa famille sont de Saint-Lazare. Ils sont tous très investis dans la vie de l'école et dans celle du village. »

> ***« Ça me fait chauffer le cœur que l'émission s'intéresse à mon village. J'aimerais que d'autres apprennent à connaître Saint-Lazare. »***
> Solange Simard, 9e année..

Quand elle a appris qu'elle avait été choisie pour représenter son école et son village, Solange était ravie. « J'aime parler aux gens de ma culture, alors quand on m'a proposé de participer à l'émission, j'ai dit oui! C'est une opportunité qu'on n'a pas tous les jours. Ma famille n'y croyait pas, mais maintenant ils sont vraiment contents et excités pour moi. »

Situé à proximité de la frontière entre le Manitoba et la Saskatchewan, le village de Saint-Lazare gagne à être connu. « Nous sommes le seul village francophone du coin, c'est spécial. On est tous très proches. Ça me fait chauffer le cœur que l'émission s'intéresse à mon village. J'aimerais que d'autres apprennent à connaître Saint-Lazare. »

Le 9 février, l'équipe de tournage s'est rendue à la ferme du grand-père de Solange, un endroit cher à son cœur. « C'est une place très spéciale. J'essaie d'y aller toutes les fins de semaine. J'aime être à la ferme pour passer du temps avec mes grands-parents, mes cousins et les animaux. »

Le reste du tournage s'est passé à l'École Saint-Lazare, où Solange participe à de nombreuses activités, et à la Villa Decorby, la résidence pour personnes âgées. Et elle a souhaité mettre en avant ses talents. « Nous avons fait une entrevue dans la bibliothèque de l'école. Je fais partie du groupe Festival Théâtre Jeunesse, alors nous avons présenté une pièce de théâtre. Comme je suis aussi dans le groupe Festival Musique Jeunesse, j'ai présenté des chansons avec l'ensemble musical *Les Exposants*. »

Solange est aussi membre de Jeunes Manitobains des Communautés Associées (JMCA), un programme de la DSFM qui apprend le leadership aux jeunes de la 9e à la 12e année. Elle a encadré le camp La Grippe du 6 au 8 février. « À JMCA, j'ai rencontré beaucoup de gens des autres écoles. C'est ma première année, mais je sens déjà que j'ai fait des progrès en leadership. Je peux expliquer plus facilement les activités. »

Passionnées de musique, Solange et sa famille jouent aussi souvent que possible pour leur communauté. « Je chante tous les jours depuis que je peux parler. Quand nous allons à la messe, mon frère m'accompagne à la guitare, et ma sœur au piano. Certains soirs, nous allons à la résidence pour personnes âgées et jouons des morceaux. J'aime chanter pour les autres. J'apprécie quand ils sont contents et impressionnés. »

Célébrons nos succès!

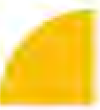


Les élèves du Collège Louis-Riel, du Centre scolaire Léo-Rémillard et des écoles Lacerte et Précieux-Sang ont fait preuve d'un grand intérêt pour L'ÉduEXPO. Pendant la visite, les jeunes francophones ont eu l'occasion de découvrir l'histoire de l'éducation en français et ont réalisé son importance historique.

La construction identitaire



L'activité divisionnaire JMCA Jouer réunit l'activité physique, la programmation culturelle et la construction identitaire. Cette journée est une occasion pour les élèves de la 3e année de la DSFM de relever une cinquantaine de défis sportifs, de faire des liens avec des élèves d'autres écoles, de danser et de s'amuser.



Lumière sur l'École communautaire Gilbert-Rosset

Gilbert-Rosset a une banque d'énergie

Histoire – Réussite – Participation



Le conseil de leadership de l'École communautaire Gilbert-Rosset, composé d'élèves de la 6e à la 12e année.

L'histoire de l'École communautaire Gilbert-Rosset débute chez Sears. Dans un ancien Sears, plus précisément, dans lequel cinq familles de Saint-Claude décident d'installer une nouvelle école indépendante en 1997. Nommée l'École française de Saint-Claude, l'institution compte alors 15 élèves, de la maternelle à la 6e année. Un an plus tard, avec 18 élèves et un niveau supplémentaire, l'école intègre la DSFM.

Lise Poiron, la directrice de l'École communautaire Gilbert-Rosset, raconte l'installation de l'école dans les locaux actuels. « Les enfants étaient un peu tassés dans l'ancien magasin. La construction d'une nouvelle école avec deux salles de classe et des bureaux administratifs avait commencé. Elle a officiellement ouvert en octobre 1999 sous le nom d'École communautaire Gilbert-Rosset. »

> *« L'année passée, je faisais partie du groupe JMCA. Ça m'a donné une base pour des habiletés de leadership et des opportunités, même en dehors de l'école. »*
> Yasi Shahidian, 12e année.

Ancien habitant de Saint-Claude, Gilbert Rosset avait la francophonie à cœur. Le village a souhaité honorer sa mémoire en lui dédiant son école francophone. « Chaque année, en juin, l'épouse de Gilbert Rosset, Jeannette Fillion-Rosset, nous rend visite et présente le prix Gilbert-Rosset. »

La récompense est décernée à deux élèves sélectionnés au mérite par un comité. L'une est attribuée à l'élève le plus engagé à apprendre et à utiliser la langue française. L'autre revient à l'élève qui contribue le plus à la vie française et à la promotion de la langue et de la culture francophone à l'école et dans la communauté. « Les élèves font beaucoup d'efforts toute l'année pour s'améliorer et s'impliquer dans les activités et la communauté. Recevoir ce prix est un honneur. »

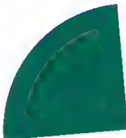
Petite école de campagne qui compte aujourd'hui 48 élèves de la prématernelle à la 12e année, Gilbert-Rosset offre de nombreuses opportunités et activités aux jeunes francophones. À commencer par un conseil de leadership divisé en plusieurs comités. « Le conseil est ouvert à tous, de la 6e à la 12e année. Nous pensons que tous nos élèves peuvent apporter quelque chose, et c'est important de puiser dans cette banque d'énergie pour faire vivre notre école. »

Corinna Vermeer, en 6e année, fait partie du comité d'activités de récréation. « Pendant la récréation du midi, on organise des sports, comme du soccer, par exemple. J'aide aussi à organiser les activités mensuelles. »

Yasi Shahidian, en 12e année, s'implique beaucoup dans la vie de son école. « Je fais partie du comité vert, pour le recyclage, et du comité dîner chaud. L'année passée, je faisais partie du groupe JMCA. Ça m'a donné une base pour des habiletés de leadership et des opportunités, même en dehors de l'école. »

L'école a également un programme d'éducation physique unique, comme l'explique Lise Poiron. « Nous n'avons pas de gymnase, donc nous appuyons nos ressources locales. Nous louons le centre récréatif pour faire des activités de groupe et nous allons à l'aréna pour les sports de glace. Quand le temps le permet, nous faisons aussi des activités d'extérieur. »

À partir de la 10e année, les élèves de Gilbert-Rosset peuvent participer au campus virtuel mis en place par la DSFM pour sept petites écoles. « On se partage la tâche d'offrir des cours de physique, de chimie, de biologie et de pré-calcul. Les enseignants sont physiquement dans une école, et en vidéo-conférence avec les autres écoles. » Grâce à ce programme, les passionnés de sciences, comme Yasi Shahidian, peuvent poursuivre leurs rêves. « À L'université, je vais suivre le programme spécialisé de sciences, puis je vais poser ma candidature pour l'école de médecine. »



À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Match #10 de la LISTE,
9e à 12e année,
16 février,
École hôte à déterminer,
écoles participantes : CSLR2 et ERCB, ouvert au public.

Soirée fléchée,
21 février,
École Jours de Plaine.

Soirée fléchée,
22 février,
Centre scolaire Léo-Rémillard.

Match #11 de la LISTE,
9e à 12e année,
22 février,
à l'École communautaire Gilbert-Rosset,
écoles participantes : École La Source, Collège Louis-Riel,
Centre scolaire Léo-Rémillard 1, ouvert au public.

Rencontre JMCA,
23 et 24 février.

Camp Chauffez le four,
27, 28 février et 1er mars,
Camp Red Rock.

Match #12 de la LISTE,
9e à 12e année,
2 mars,
à l'École Saint-Joachim,
écoles participantes : École communautaire Réal-Bérard
et Pointe-des-Chênes, ouvert au public.

LA COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 15 février à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 22 mars à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

LES CONGÉS

Journée Louis-Riel,
20 février, congé.

Journée de perfectionnement professionnel divisionnaire,
10 mars, congé pour tous les élèves.

Semaine de relâche, 27 au 31 mars.



EMPLOIS ET AVIS

Postes à combler

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Enseignant(e) – 1re et 2e année
Contrat temporaire 100 %

Nicole Nicolas, directrice
École régionale Saint-Jean-Baptiste
Tél. : 204-758-3501
Date limite : le 21 février 2017

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

APPEL D'OFFRES

Traducteur(trice)s (anglais/français)

L'un des éléments du mandat de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM) consiste à appuyer la traduction de documents provenant de ses membres.

Afin de bonifier sa banque de personnes-ressources en traduction (principalement de l'anglais vers le français), l'AMBM sollicite la candidature de traducteur(trice)s. Les mandats de traduction offerts pourront concerner tant des documents légaux que juridiques et administratifs.

L'AMBM reçois près de 400 demandes de traduction par année pour un total de près de 500 000 mots.

Toute personne intéressée est priée de faire parvenir un curriculum vitae ou une lettre d'intérêt spécifiant sa formation, son expérience, des références, le ou les secteurs d'expertise en traduction pour lesquels elle souhaiterait offrir ses services, ainsi que sa tarification.

Nous vous prions de faire parvenir votre candidature **avant le vendredi 28 février 2017** à l'attention de :

Louis Tétrault, directeur général
AMBM
614, rue Des Meurons, bureau 220
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2P9
Téléphone : 204-289-4077 • info@ambm.ca

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Avis public

La Commission scolaire franco-manitobaine vous invite à la présentation/rencontre publique sur l'ébauche de son budget 2017-2018. Cette rencontre aura lieu selon les coordonnées suivantes :

Date : Le lundi 27 février 2017
Heure : 19 h
Lieu : Bureau divisionnaire
1263, chemin Dawson
Lorette (Manitoba)

La présentation sera diffusée dans certaines écoles de la DSFM. Si vous voulez participer à distance, s.v.p. communiquez avec nous au 204 878-4424, poste 209.

Apprendre et grandir ensemble

LA LIBERTÉ Depuis 1913

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca**.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est **le jeudi avant midi.** *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823 • **Télécopieur :** 204 231-1998

Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES

Professionnelle-enseignante ou professionnel-enseignant en comptabilité et finance à l'École d'administration des affaires (poste menant à la permanence)

Fondée en 1999, l'École d'administration des affaires offre une formation polyvalente et à la fine pointe dans différents domaines de la gestion. Ses diplômés sont reconnus à travers le Canada pour leur expertise, leur ouverture d'esprit et leur capacité à relever les divers défis quotidiens auxquels les gestionnaires sont de plus en plus confrontés dans un monde de plus en plus complexe.

Le BAA de l'École d'administration des affaires offre actuellement six concentrations : gestion des ressources humaines et relations industrielles, management des organisations, gestion internationale, marketing, comptabilité et une concentration généraliste. Elle entend, au cours de l'année qui vient, continuer la mise en œuvre de son plan d'action qui prévoit l'ajout d'une concentration en finance, la mise en place d'un programme coop et l'extension de son offre de cours en ligne. Très proche des milieux d'affaires, l'École d'administration des affaires de l'Université de Saint-Boniface est affiliée à la Asper School of Business de l'Université du Manitoba.

Responsabilités:
- Enseigner la comptabilité et la finance (cours sur place et en ligne);
- Développer la concentration comptabilité et finance;
- Participer au développement des activités de l'École d'administration des affaires et aux services à la communauté;
- Participer aux activités de l'Université et de la Faculté.

Compétences requises :
- Diplôme universitaire;
- Titre comptable (p. ex., CPA, CA, CMA, CGA);
- Riche expérience professionnelle dans le domaine de la comptabilité;
- Maîtrise du français et de l'anglais à l'écrit et à l'oral;
- Maîtrise des logiciels usuels de comptabilité et de finance.

Rémunération : selon la convention collective en vigueur

Entrée en fonction : le 1er août 2017

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 28 février 2017 avant 12 h à :
Monsieur Stéfan Delaquis, doyen
Faculté d'éducation et des études professionnelles
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-237-1818, poste 302 Télécopieur : 204-233-0217
sdelaquis@ustboniface.ca ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Contribuez au succès des élections fédérales
Devenez directeur du scrutin

Vous avez l'occasion de servir la démocratie dans Provencher et Winnipeg-Sud

Le travail du directeur du scrutin est stimulant et enrichissant. Si vous êtes un meneur possédant de l'expérience en gestion et de bonnes connaissances de votre circonscription, ce poste est peut-être pour vous.

Le directeur du scrutin planifie et gère les élections fédérales dans sa circonscription. Il est nommé pour une période de dix ans. Il représente Élections Canada et est aux premières lignes pour les électeurs et les candidats.

Le nombre d'heures de travail varie entre les élections, mais il augmente considérablement durant l'année précédant une élection.

Pour être admissible, vous devez être un citoyen canadien âgé d'au moins 18 ans et résider dans la circonscription pour laquelle vous posez votre candidature.

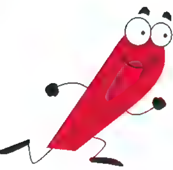
Pour en savoir plus sur le rôle de directeur du scrutin et comment soumettre votre candidature, allez à elections.ca et cliquez sur « Emplois », ou faites le 1-800-463-6868.

Vous avez jusqu'à minuit le 3 mars 2017 pour soumettre votre candidature.

Prêt à voter

Élections Canada

Élections Canada est un organisme indépendant établi par le Parlement pour conduire les élections générales, les élections partielles et les référendums fédéraux.



PETITES ANNONCES

À LOUER

APPARTEMENT d'une chambre à Saint-Boniface près de l'hôpital. Entrée privée, laveuse et sécheuses dans l'appartement, stationnement. 840 $ +Hydro (approx 35 $). Composez 204-583-1920.
375-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**



Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



COORDONNATEUR(TRICE) DE PRODUCTION

Contrat à durée d'un an avec possibilité de renouvellement

Les Productions Rivard est une maison de production indépendante œuvrant dans le secteur de la télévision et des nouveaux médias à partir de Winnipeg

Nous sommes à la recherche d'une personne motivée et expérimentée pour combler le poste de **coordonnateur(trice) de production**.

Le/la titulaire du poste coordonne des activités de production et de postproduction de projets en cours, comprenant les réunions de production, la liaison entre la production et les personnages extérieurs y compris artistes, participants et fournisseurs, la planification des voyages, les demandes de permis, de visas, les horaires, les calendriers, etc. De plus, elle est responsable de suivre rigoureusement les différentes étapes du calendrier de production et de postproduction, de le mettre à jour, et de s'assurer du respect des échéanciers et des livrables.

Nous recherchons une personne autonome et débrouillarde.

QUALIFICATIONS :

- sens de l'organisation; connaissance des programmes Excel, Word;
- capacité de travailler en équipe;
- aptitude communicationnelle;
- rigueur, autonomie et débrouillardise;
- bilinguisme essentiel.

DESCRIPTION DE TÂCHES :

- travailler de concert avec les équipes de création et techniques pour la mise en place des besoins de la production;
- coordonner les horaires de production et de postproduction;
- mise à jour du calendrier de production pour chacun des projets et effectuer un suivi des différentes étapes de celui-ci;
- planifier et organiser les tournages (réservation des billets d'avion, négociation avec les différents offices de tourisme, etc.);
- toutes autres tâches connexes.

Date d'entrée en fonction : aussitôt que possible

Faire parvenir votre curriculum vitae à l'adresse suivante :
rivard@rivard.tv

Seules les personnes convoquées en entrevue seront contactées.

La prochaine étape de votre carrière?



Infirmier spécialisé en mieux-être au travail (bilingue français/anglais) Winnipeg

Aperçu du poste :

Relevant du spécialiste de domaine, Mieux-être au travail, l'infirmier spécialisé en mieux-être au travail / Invalidité travaillera au sein de l'équipe des Services de mieux-être pour augmenter la santé et le mieux-être des employés.

Principales responsabilités:

- Offrir du soutien avant et après une invalidité aux employés et aux leaders afin de faciliter le succès en milieu de travail de toutes les parties (rôle principal)
- Offrir de l'assistance à l'égard de l'identification et de la mise en œuvre de mesures d'adaptation en milieu de travail et collaborer étroitement avec le directeur du programme de mesures d'adaptation et les membres du personnel des RH
- Donner du soutien aux employés et au secteur d'activité lorsque l'absence des employés n'est pas motivée médicalement
- Travailler sur les initiatives de mieux-être ciblées (exemples : cliniques de vaccination et de dépistage, séances d'information, etc.)
- Offrir des ressources en ergonomie, y compris des évaluations ergonomiques du poste de travail
- Offrir des ressources en santé et en sécurité en milieu de travail, y compris la reconnaissance des risques et de l'assistance pour l'élimination des risques ciblés
- Fournir des services de secourisme et de soins infirmiers primaires aux employés pour des maladies ou des blessures en cas de situations de santé liées ou non au travail en utilisant le processus destiné aux infirmiers (en l'absence de l'infirmier spécialisé en mieux-être des employés)
- Intervenir en cas d'urgence médicale et d'incidents critiques
- Fournir un suivi et de la formation en santé et assurer la liaison auprès des fournisseurs de soins de santé appropriés
- Déterminer les répercussions sur les aptitudes au travail en cas de transmission possible de maladies infectieuses en milieu de travail (p. ex. tuberculose, varicelle, grippe, hépatite) et faire participer selon la situation, le directeur médical et les organismes de soutien communautaire et public
- Satisfaire aux exigences et aux normes d'exercice professionnel

Effectuer avec succès les tâches de ce poste contribue au soutien et aux services offerts aux employés, ce qui améliore l'engagement des employés et leur proposition de valeur, réduit les coûts directs et indirects associés aux maladies et aux blessures et a une incidence positive sur la fidélisation du personnel de la compagnie.

Qualifications et compétences requises

Le candidat choisi pour le poste d'infirmier spécialisé en mieux-être au travail/ Invalidité doit posséder ce qui suit:

- Diplôme en soins infirmiers (un baccalauréat de préférence)
- Cinq années d'expérience à titre d'infirmier en santé au travail (de préférence dans une compagnie) et expertise démontrée concernant les programmes de retour au travail précoce et sécuritaire, la gestion des absences et des invalidités, les programmes de mieux-être, la santé et la sécurité au travail et l'ergonomie en milieu de travail
- Permis en vigueur dans la province du Manitoba
- Premiers soins de base, RCR de classe C, DEA (attestation ou en voie de l'obtenir)
- Capacité à travailler tant en français qu'en anglais
- Connaissances des lois régissant les droits de la personne, la santé et la sécurité au travail et les normes du travail
- Connaissances en matière de relations des employés, d'encadrement, d'intelligence émotionnelle et de résolution des conflits
- Capacité à répondre aux situations d'urgence médicale et à intervenir en situation de crise
- Excellentes compétences en informatique et en documentation
- Diplôme ou certificat en soins infirmiers spécialisés en santé au travail et Certificat de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada (ou en voie de l'obtenir) de préférence
- Certificat en ergonomie au bureau de préférence
- Expérience antérieure d'utilisation de systèmes de gestion des dossiers médicaux électroniques, un atout

Si ce poste vous intéresse, veuillez soumettre votre candidature avec votre curriculum vitae sans tarder! www.carrieres.lagreatwest.com

Date de clôture: le 26 février, 2017

Ensemble, la Great-West, la London Life et la Canada-Vie répondent aux besoins de sécurité financière de plus de 12 millions de personnes au Canada, et elles exercent des activités additionnelles en Europe et aux États-Unis. En tant que membres du groupe de sociétés de la Corporation Financière Power, nous figurons parmi les chefs de file en assurance au Canada et sommes un fournisseur de produits d'assurance-vie et d'assurance-maladie, de placement et d'épargne-retraite. Nous proposons un vaste portefeuille de solutions financières et de produits d'assurance aux particuliers, aux familles, aux entreprises et aux organisations.

Nous nous sommes engagés à offrir un milieu de travail inclusif et facile d'accès, où tous les employés et les clients se sentent valorisés, respectés et appuyés. Nous nous sommes également engagés à mobiliser une main-d'œuvre qui reflète la diversité des collectivités dans lesquelles nous vivons et à créer un milieu où chaque employé a la possibilité de réaliser son potentiel.

Seuls les candidats retenus seront convoqués à une entrevue
L'emploi du masculin vise uniquement à alléger le texte.



www.lagreatwest.com

À VOTRE SERVICE

SERVICES

Vous n'avez pas à payer un prix élevé pour un service de
qualité SUPÉRIEURE
Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.
SALON MORTUAIRE DESJARDINS FUNERAL CHAPEL
(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface

L'AGENT IMMOBILIER DES FRANCO-MANITOBAINS
DANIEL VERMETTE
Vente de maisons
SERVICES EN FRANCAIS
255-4204
www.danvermette.com
RE/MAX performance

ÉQUIPE IMMOBILIÈRE LANSARD
Nous offrons le service en français
204-294-5195
www.lansardgroup.com
François Lansard, agent immobilier
Powell Property Group
Chanel Lansard, agente immobilier

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com

Nicole Landry-Milner
204-255-4204
Service Bilingue
www.nicolemilner.com
Children's Miracle Network
RE/MAX Performance Realty

41 ANS DE SERVICE PROFESSIONNEL DANS NOTRE COMMUNAUTÉ
Servicio en español | Service en français
RENÉE ROBIDOUX KAPITOLER
B.Comm.(Hons.)
Courtière immobilière
451-5000
renee.robidoux@gmail.com
ROBIDOUX REAL ESTATE & CONSULTING SERVICES
ROGER ROBIDOUX
B.A.
Courtier
981-8159

100 ANS
Brunet Monuments inc.
4e Génération
La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

Dianne **BOURBONNAIS**
204 941-3213
BOURBONNAIS REAL ESTATE
Service bilingue
bourbonp@mts.net

Darren, agent immobilier
Brigette, adjointe agréer
Pour tous vos besoins en immobilier, contactez l'équipe de la famille.
DARREN DESROCHERS
204 297-0229
www.darrendesrochers.com
RE/MAX performance
darrendesrochers@remax.net

AVOCATS-NOTAIRES

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TLR
ÉTUDE
TEFFAINE LABOSSIERE RICHER
LAW GROUP
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r. • Philippe Richer • Denis Labossière, retraité
ADMINISTRATION DE SUCCESSION :
Vous vous retrouvez exécuteur(trice) d'un testament.
Quelles sont les prochaines démarches?
Appelez Philippe Richer pour une consultation gratuite.
247, boulevard Provencher • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6
Téléphone : 204 925-1900 • Télécopieur : 204 925-1907
courriel : richerp@tlrlaw.ca

LA LIBERTÉ
PAS LE TEMPS DE LIRE VOTRE JOURNAL?
PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!
100 %
NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO
VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR **25 $** PAR ANNÉE
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA



OFFRE DE SERVICES
PROFESSIONNELS
en communications
LA LIBERTÉ RÉD
s'occupe de tout pour vous de A à Z

Vous avez besoin :
- d'alimenter votre site Web et vos réseaux sociaux
- d'enrichir votre rapport annuel
- de metttre de la vie dans votre AGA
- de moderniser l'image de votre entreprise

Contactez Sophie Gaulin à la-liberte@la-liberte.mb.ca | Tél. : 204 237-4823

CULTUREL

UN 3E CD ET DES NOUVEAUTÉS

Madame Diva et fiston Micah

La chanteuse pour enfants Madame Diva sort un troisième album qui sera lancé pendant le Festival du Voyageur. Cette fois-ci, elle est accompagnée de son fils Micah, 11 ans, qui chante et danse pendant le spectacle, et qui a composé l'une des chansons.

Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca

Intitulé *Zing-E-Zing*, ce nouvel album a la particularité d'avoir été composé autour d'un thème : le voyageur. Un univers que Madame Diva voulait partager avec les plus jeunes : « On voulait montrer la culture du voyageur, sa vie difficile, mais aussi sa joie de vivre et l'énergie positive qui s'en dégage ». L'album évoque les bons, comme les mauvais côtés de la vie d'explorateur, « qui attire beaucoup de mouches, parce qu'il ne prend pas beaucoup de douches ».

Pour l'occasion, la chanteuse a fabriqué un nouveau décor et confectionné sa première marionnette. Ti-Guy Doux est un bonhomme à moustache qui arbore la ceinture du Voyageur. « C'était un défi, mais je voulais faire le plus de choses possibles moi-même. »

C'est aussi son premier disque à s'inscrire dans le genre folklorique. Un retour aux sources pour la chanteuse, qui a passé 15 ans dans l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge : « J'ai longtemps joué cette musique et je ne l'avais plus dans ma vie. Tout ça me manquait beaucoup – comme le son du violon dans les chansons. »


photo : Valentin Cueff

De gauche à droite : Ti-Guy Doux, Jocelyne Baribeau, Persévérance la tortue, la marionnette Madame Diva et Micah le jeune Voyageur. La troupe se produira en spectacle dans des écoles manitobaines du 14 février au 5 mars.

L'un de ses fils, Micah, a par ailleurs participé à l'enregistrement et a même composé une des chansons. Le jeune garçon de 11 ans a fait ses débuts sur la scène à 5 ans. Il a petit à petit pris de l'assurance et s'est impliqué davantage dans le spectacle de Madame Diva. Une expérience spéciale pour son âge et qui fait rêver son public : « Je pense que les enfants aiment beaucoup Micah. Ça encourage les jeunes dans les écoles à prendre des leçons de musique, ils se disent « tiens, je pourrais faire de la scène moi aussi ».

Dans la chanson qu'il a écrite, *Je t'aime*, Micah s'adresse à sa mère : « Chaque fois qu'elle part en tournée, elle me manque beaucoup » confie-t-il. Pour dépasser la distance, ils s'appellent et se chantent cette ode à l'amour. Jocelyne Baribeau poursuit : « Même si je suis loin, on pense toujours l'un à l'autre, et je suis très contente de l'avoir enregistrée. »

La musicienne se félicite de voir son fils prendre part au spectacle : « C'est une belle complicité mère-fils ». Une relation précieuse, sur la scène comme dans la vie; mais Madame Diva ne souhaite pas pousser son jeune compagnon dans cette collaboration. « Tant qu'il veut faire de la scène avec moi, je suis heureuse de l'avoir », affirme-t-elle, avant d'ajouter : « tant que ses notes ne baissent pas à l'école... »

Le duo est en tournée tout le mois de février. Une vingtaine de dates sont au programme avec, surtout, le lancement officiel de l'album le 18 février au Festival du Voyageur (1). Ce sera également la seule date où les musiciens qui ont participé à la création de l'album seront présents.

(1) Le concert aura lieu le samedi 18 février, de 12 h 30 à 13 h 15, sous la tente Rivière-Rouge MTS au Parc du Voyageur.

Sudoku

PROBLÈME N° 540

4		8		9				
9				6		3	4	
	2		8					7
		4	3			2	8	6
	5		1					
					5			8
5		6						
7	8		9		1			

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 539

2	8	6	3	5	1	4	7	9
3	5	1	9	7	4	8	6	2
7	9	4	2	8	6	5	3	1
4	6	2	1	9	8	3	5	7
9	3	5	6	4	7	2	1	8
8	1	7	5	3	2	6	9	4
1	2	8	7	6	5	9	4	3
6	4	3	8	1	9	7	2	5
5	7	9	4	2	3	1	8	6

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 909

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1										■		
2									■			
3								■				
4				■								
5					■					■		■
6			■									
7						■						
8							■					■
9											■	
10		■						■				
11			■									
12								■				

HORIZONTALEMENT

1- En forme de flèche. – Cale.
2- Sans nationalité légale. – Pièce de la charrue.
3- Défigure, déforme. – Rivière née dans le Perche.
4- Échelle de sensibilité en photographie. – Grosse alouette.
5- Enduit imitant le marbre. – Graminée.
6- Interjection. – Renvoyer un employé.
7- Te déplaças. – Molécule.
8- Esclave d'État (pl.). – Très courte.
9- Avec sévérité.
10- Sec. – Démonstratif.
11- Interjection. – Éruption rouge sur les muqueuses de la cavité buccale.
12- Réduisent de volume par pression. – Tribu israélite.

VERTICALEMENT

1- Qui contente.
2- Addition faite en marge d'un acte. – Doublée.
3- Arbrisseau à fleurs blanches. – Roula un cordage en cercles superposés.
4- Société américaine fondée en 1920. – Grands vases à deux anses.
5- Astuce. – Alcaloïde, utilisée en médecine.
6- Cordon, ganse. – Drap fin.
7- Prénom masculin. – Trompe.
8- Personnel. – Instrument de labour.
9- Revêtit ses habits du dimanche.
10- Point cardinal. – Soumises à un test.
11- Grande surface vitrée. – Fleuve de Suède.
12- Arme. – Gamme. – Orienter.

RÉPONSES DU N° 908

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	A	S	S	E	P	I	E	D	S	■	R
2	A	P	A	T	R	I	D	E	■	I	C	I
3	T	I	M	O	R	E	E	■	P	N	Y	X
4	A	C	E	R	A	T	■	H	A	I	R	E
5	S	■	D	E	T	I	R	E	U	S	E	■
6	T	R	I	■	U	N	I	S	S	E	N	T
7	R	A	■	I	M	A	G	I	E	R	E	S
8	O	P	E	N	■	N	O	T	R	E	■	U
9	P	I	N	C	E	T	T	E	■	N	O	N
10	H	A	■	L	U	■	T	R	O	T	T	A
11	E	T	O	U	R	N	E	A	U	■	E	H
12	S	E	N	S	E	E	S	■	T	A	R	I

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Toutes les deux semaines, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.





DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Comme bien des Canadiens en cette période de l'année, je m'apprête à prendre une petite semaine au soleil avec ma fiancée, histoire de fuir momentanément les rigueurs de l'hiver. Pour moi, faire mes bagages pour ce genre de voyage n'est pas compliqué : un maillot de bain, deux shorts, quelques chandails, un pantalon, des sandales et le tour est joué! Pour Cybèle, l'exercice est un tantinet plus compliqué. Elle organise ses vêtements par catégories : sport, tout-aller, semi-chic, chic… et on n'est pas encore rendu aux chaussures! Je ne peux même pas vous expliquer toutes les catégories, tellement elles sont complexes. Est-ce qu'elle s'en va au même endroit que moi? La plupart du temps, elle va être en maillot de bain et pieds nus! Quand j'essaie de lui dire qu'elle ne portera jamais tout ce qu'elle apporte, elle répond : « Je le sais, mais j'aime avoir des choix. » Et moi, quand elle me demande de porter sa valise pour elle parce qu'elle est trop lourde, est-ce que j'ai le choix? Quand j'ai parlé de ma préoccupation à mon collègue Raymond, il m'a dit :

Moi, j'ai déjà eu une confrontation avec ma femme à ce sujet-là et elle m'a boudé pendant trois heures de temps

Avant d'essayer de raisonner Cybèle, je vais vérifier le français de Raymond. Voyez la réponse à la page B6.

Voilà, c'est tout. Bonne semaine. L'an prochain, Cybèle et moi comptons faire un voyage en France. Quand je lui ai demandé si elle enverrait ses vêtements dans de grandes malles par bateau, elle n'a « Paris ».

Eddy Moidon

T'es parent avec qui, toi?



Bonjour!

Je m'appelle **Dannalynn Dominique Patricia Harper** et mes parents sont Camille et Dan Harper. Je suis née le 28 décembre 2016 à l'Hôpital Saint-Boniface. Un beau cadeau de Noël tardif pour toute ma famille, qui avait très hâte de faire ma connaissance!

Mon grand frère Jeremy et moi, on s'entend déjà bien. Il est très gentil avec moi et il me fait sourire. Il aide beaucoup Maman à s'occuper de moi.

J'aime aussi passer du temps avec ma Grandma Pat, mon Grandpa Jack et ma tante Jessica de Winnipeg, et très bientôt je vais pouvoir rencontrer mon Papy Jean-Claude et ma Mamie Dominique qui viendront me rendre visite depuis la France. Je sais qu'ils ont très envie de me couvrir de bisous et de câlins.

En France, j'ai aussi deux tantes, Marjolaine (Nassim) et Clarisse (Olivier), et deux arrière-grands-mères, Marinette et Agnès. On s'est déjà plusieurs fois parlé sur Skype, mais j'espère vite les rencontrer pour de vrai, ici ou là-bas.

PREMIÈRE COLLABORATION ENTRE L'ALLIANCE FRANÇAISE ET LE FESTIVAL

Alan Nobili et la passion électronique sur glace

Dans le cadre des activités du Festival du Voyageur à La Fourche, l'Alliance française du Manitoba organise une *Discothèque sur Glace*. Une première collaboration entre les deux organisations placées sous le signe de l'originalité et de la complémentarité. (1)

Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

Le directeur exécutif de l'Alliance française du Manitoba, Alan Nobili, est arrivé en poste en septembre 2015 avec dans ses bagages une passion pour la musique, et tout spécialement la musique électronique.

« À l'Alliance française, nous voyons un monde de diversité culturelle. Nous cherchons aussi à être complémentaires avec ce qui se fait déjà. Dans cet esprit, j'ai eu très envie de collaborer avec le Festival du Voyageur, ce que nous n'avions pas fait encore. Avec le désir d'innover, la question qui se posait pour moi, c'était : *Comment mettre en valeur l'aspect festif en faisant appel à une musique qui n'est pas traditionnelle?* Et puis aussi : *Comment faire en sorte que le public francophile de l'Alliance vienne au Festival?*

« Lorsque je suis arrivé au Manitoba, j'ai pu partager ma passion pour la musique avec Stéphane Oystryk, qui m'a mis en relation avec plusieurs artistes. Il est clair qu'il y a de la place à Winnipeg pour une scène de musique électronique. D'ailleurs, la musique électronique est une des couleurs de la musique française. Qui sait que les musiciens de Daft Punk sont de culture française?

« La promotion de la musique électronique est tout à fait en accord avec le développement de la diversité culturelle. Sur ce plan-là, Winnipeg est une ville assez fascinante. L'évolution de la scène musicale s'inscrit dans un mouvement d'ouverture, qui permet de rejoindre des grands mouvements mondiaux. »

En verve, porté par sa passion, Alan Nobili présente ainsi les artistes qui animeront la *Discothèque sur Glace*, en mettant l'accent sur la diversité des genres.

« Monsieur Iceberg, c'est Damien Ferland. Un Bonifacien pur laine, comme on dit ici. Il est cinéaste, cinéphile, mélomane. J'adore son humour. Nous collaborons aussi étroitement sur le prochain Festival de Cinéma de l'Alliance française, prévu en mars, dont il est le chargé de programmation.

« Je ne connais pas personnellement Dominique Lemoine, mais je suis À la Mode sur les réseaux sociaux depuis que je suis arrivé à Winnipeg. Quand j'ai écouté *Perfection Salad*, leur excellent album pop sorti en septembre dernier, j'ai vu le clip très réussi de *Total Doom*. C'est eux que j'ai contactés en premier pour la *Discothèque sur Glace*.

« DJ Beekeeni, aussi connu sous le nom d'Eve Rice, fait de la musique de clubs moites. La disco y est fatiguée, mais Eve sait vous réveiller. C'est une figure, un personnage, comme je les aime. J'ai hâte de l'écouter.

« J'ai rencontré Adam Hannibal, alias DJ Kasm, après avoir lu en octobre un excellent article de *La Liberté* qui a couvert les 15 ans de son label Balanced Records. Adam parle un français excellent, nous avons le même âge, somme parents de jeunes enfants. Son label est le plus ancien et le plus respecté de Winnipeg.



Ava Glendinning et Dominique Lemoine (à droite) de À la mode.



Dj Beekeeni.



DJ Kasm.



Damien Ferland.



photos : Gracieuseté Alliance française

Cédrik le Fantastik.

« Cédrik le Fantastik est étudiant international à l'Université du Manitoba. Il vient du Burundi. C'est un passionné qui a su saisir l'opportunité que lui a donné la radio communautaire Envol, où il anime une émission dédiée aux musiques électroniques francophones, *Noctisonores*, le vendredi soir. J'ai hâte de découvrir son style de DJ.

(1) La *Discothèque sur Glace*, une piste de danse sur la rivière, aura lieu le dimanche 19 février entre 16 h 30 et 21 h. À 16 h 30 : Monsieur Iceberg (Damien Ferland); à 17 h : A la mode; à 18 h : DJ Beekeeni; à 19 h : DJ Kasm; à 20 h : Cédrik le Fantastik.

Un fou de musique livre son âme

Alan Nobili partage volontiers son amour de la musique.

Dans mon adolescence, j'ai beaucoup voyagé et j'ai donc été exposé à des musique et des sensations très diverses. J'ai écouté et j'écoute encore de tout, à condition que cela soit sincère et de qualité.

Ma passion pour les musiques électroniques est venue assez tard. J'avais vécu à Londres et à Berlin, mais les raves et autres techno parades m'intéressaient peu. Et puis un jour, un de mes amis m'a offert deux albums : le premier album des Daft Punk et le premier album d'un autre duo français, Cassius. C'était vers 1999. Et là j'ai fait *tilt*.



photo : Gracieuseté Alliance française

Alan Nobili, plongé dans son art.

La musique électronique sortait de son ghetto et pouvait être chaude et sensuelle en affichant fièrement sa filiation avec les musiques funk, disco et new-wave. J'ai connu une deuxième révélation dans les années 2000 avec l'avènement du genre electroclash qui mélange rock et sons électroniques, dont le Québécois Tiga est un des représentants les plus emblématiques.

À partir de là, j'ai commencé à collectionner les disques vinyles, quel que soit le style, au gré de mes voyages, avec comme ambition de les partager, de les jouer, de faire danser. C'est d'autant plus passionnant que Paris, où je vivais avant de venir à Winnipeg, regorge de clubs, de labels et d'artistes très divers. La scène française est extrêmement dynamique et s'exporte dans le monde entier.

DÉFIS ET BEAUTÉ DE LA TRANSCRIPTION MUSICALE

L'orgue, c'est pas juste pour la messe

Isabelle Demers donne un récital à Winnipeg le 19 février. (1) Pour l'organiste de stature internationale, rien de plus naturel qu'un orgue pour recréer, sur cet unique instrument, la complexité d'une partition orchestrale.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Dès qu'on l'interroge sur ses transcriptions pour orgue d'œuvres symphoniques, Isabelle Demers ne peut s'empêcher d'exprimer son émerveillement devant la polyvalence de son instrument :

« L'orgue est le moyen idéal pour exprimer sur un seul instrument la complexité et les couleurs variées d'une partition d'orchestre. Quand j'ai transcrit la *Symphonie fantastique* de Berlioz, j'ai fait appel aux pédales de l'orgue et à ses claviers. J'ai aussi employé la farandole de tons possibles avec l'instrument.

« Pour les derniers mouvements de la *Fantastique*, la *Marche au supplice* et le *Songe d'une Nuit de Sabbat*, j'ai pu reproduire des effets de percussion et même le son de cloches, comme dans la symphonie. Vraiment, l'orgue n'a pas d'égal pour évoquer la richesse des émotions de la version orchestrale. »

La diplômée du Conservatoire de Montréal et de Julliard note cependant qu'adapter une symphonie à l'orgue n'est « pas du tout évident ».

« C'est un long travail, qui exige beaucoup de réflexion. Berlioz était un orchestrateur brillant. Son instrumentation s'éloignait des sentiers battus. Sa musique est originale, unique et remplie d'effets d'orchestre. Il est beaucoup moins cohérent ou logique, comme l'est un Mendelssohn. C'était donc un défi de recréer ces effets à l'orgue. Pour y arriver, j'ai étudié la partition originelle, prévue pour plus de 90 instruments. »

L'organiste a également examiné la transcription pour piano qu'en a faite le célèbre Franz Liszt. « Liszt était un virtuose du piano. Même en réduisant la partition d'orchestre, il a ajouté beaucoup d'effets que Berlioz n'avait pas. Et puis il a fait appel à des techniques plus propices au piano, comme reprendre une mélodie sur deux octaves. Avec l'orgue, ce serait superflu. Alors au bout du compte, après mes analyses et réflexions, je me suis accrochée à ses mélodies, très entraînantes et rythmées. »



photo : Gracieuseté Isabelle Demers

Isabelle Demers : « J'ai pu reproduire des effets de percussion et même le son de cloches, comme dans la *Symphonie fantastique* de Berlioz. »

Un réflexe qui a servi à bon escient à l'organiste lorsqu'elle a transcrit le *Petit adagio* des *Saisons* d'Alexandre Glazounov, également au programme le 19 février. « C'est une mélodie claire, qui se déploie lentement, presque horizontalement. Le tout accompagné d'arpèges joués à la harpe. Des arpèges qui étaient faciles à rendre à l'orgue.

« Ce qui n'enlève rien à la grande beauté du morceau, que bien des anciens reconnaîtront, puisqu'il a servi de signature musicale du radioroman et du téléroman *Les belles histoires des pays d'en haut*. C'est pour cette raison que j'ai choisi cette composition. Un récital d'orgue devrait présenter des morceaux connus et des pièces à découvrir. Et avant tout, il devrait rappeler que l'orgue, ce n'est pas juste fait pour accompagner des hymnes à la messe! »

(1) Le récital d'orgue d'Isabelle Demers aura lieu le 19 février à 14 h 30 à l'église Westminster United, située au 745, avenue Westminster, à l'angle de la rue Maryland et de l'avenue Westminster. Billets : 25 $ (adultes), 20 $ (aînés) et 10 $ (étudiants). Disponibles à l'entrée de l'église ou à la librairie McNally Robinson, au 1120, avenue Grant.

Paul Savoie, écrivain de l'intime

« On ne m'a jamais accusé d'avoir été injuste »

Paul Savoie, né à Saint-Boniface en 1946, s'installe à Ottawa en 1976, puis à Toronto en 1986.

Le passage des décennies a fait de l'écrivain, poète et musicien, un Franco-Ontarien. Son nom restera toutefois attaché à l'aventure littéraire manitobaine, puisque dès la fondation des Éditions du Blé en 1974, il publie un premier recueil de poésie, *Salamandre*.

Au fil des années, les Blés ont fait paraître une demi-douzaine de ses ouvrages, dont *24 mouvements pour un soliste* en 2014. Les Éditions L'Interligne viennent de publier *L'autre bout du monde : Se frayer un chemin*, le troisième volet des récits de voyage de ce romancier qui est aussi traducteur.

Paul Savoie a notamment obtenu le prix Champlain en 2013 pour son recueil de nouvelles Dérapages.



photo : Gracieuseté Paul Savoie

Paul Savoie (à gauche) aux Philippines, le pays natal de sa conjointe. Dans ce moment d'intime convivialité, l'écrivain est pris sur le vif avec des membres de la famille de « E ». Dans son récit, pensé comme une observation minutieuse de ses expériences aux Philippines, il offre maints petits détails sur la vie locale.

Propos recueillis par
Bernard BOCQUEL

Après plus de 30 ouvrages, on peut raisonnablement penser que votre veine d'écriture ne se tarira pas...

Non, j'ai encore du vent dans les voiles. Malgré mon âge avancé, j'ai plein de projets. D'ailleurs, même quand je pense que je viens d'écrire mon dernier livre, un autre s'impose.

Dans *L'autre bout du monde*, il y a quelque chose de clinique dans votre approche. On vous sent à la fois acteur et spectateur, dedans et dehors, attaché et détaché, prêt à tout assumer. C'est une fausse impression?

Roger Léveillé avait déjà souligné l'approche chirurgicale que je préconisais dans mes textes de fiction, ce qui s'applique également à mes récits. La raison, je crois, c'est que, pour moi, les choses les plus importantes se passent souvent en sourdine. On découvre leur portée dans les détails. Les plus petits bruits, les chuchotements peuvent révéler autant que les plus grands cataclysmes.

Pensez-vous qu'il existe des limites intérieures au-delà desquels il n'est plus possible de creuser, de se creuser?

Je suis convaincu que l'on peut aller très loin dans l'exploration de nos zones intérieures. Si on a de bonnes sondes, on peut descendre jusqu'au fond. La seule limite, selon moi, c'est quand on commence à sentir le besoin d'inventer afin d'élargir les cadres. Cela signifie alors qu'on est arrivé au bout de sa propre zone. Tout ce qui vient après est pure invention, donc un leurre.

Si le style c'est l'homme, on a l'impression que chez vous, l'homme est d'une minutieuse honnêteté. On peut vraiment tout dire?

J'ai l'impression que, parfois, j'ai trop dit. Je ne sais pas si, chez moi, c'est une tendance à la confession, comme chez Jean-Jacques Rousseau, que j'aime bien. Je me suis parfois demandé si j'avais le droit de dire telle ou telle chose, de révéler tel secret. Ce qui me protège et ce qui protège les autres, c'est que je n'ai jamais comme projet d'attaquer qui que ce soit. Même dans les livres où je parlais de ma famille, personne ne m'a jamais accusé de les avoir "exposés". Plutôt on s'étonnait de l'interprétation que j'avais des choses qui s'étaient passées, mais on ne m'a jamais accusé d'avoir été injuste envers eux.

Chose certaine, une part de pudeur s'impose. Est-ce la raison pour simplement appeler « E » votre compagne de vie?

Oui, je l'ai fait par pudeur. Même si je ne dis pas une seule chose qui pourrait mettre ma douce moitié mal à l'aise, j'ai voulu créer une distance entre elle et le livre. Il s'agit bel et bien de la vraie personne avec qui je vis et avec qui j'ai fait le voyage. J'ai simplement voulu créer une zone de mystère, un refuge pour elle. Donc j'ai eu recours à une technique de distanciation. Il en a résulté que certaines personnes ont cru que j'avais écrit un roman plutôt qu'un récit, ce qui me fait énormément plaisir. Cela signifie que ma vie ressemble parfois à un roman.

Dans votre parcours, quand le poète a-t-il besoin de prendre la place de l'écrivain?

La poésie est toujours là qui guette. C'est une bête tenace. Il faut toujours que je la fouette un peu, que je la mette en cage, afin qu'elle ne s'impose toujours. Sinon je ne pourrais jamais écrire autre chose que des poèmes. Cela ne serait pas mauvais en soi. Mais j'ai voulu, dans ma vie, élargir mon cadre d'expression.

Faites-vous partie des auteurs qui ont besoin d'être lu; de recevoir des échos de lecteurs?

Oui et non. Je n'ai pas un gros besoin au niveau des échos que je recherche. Mais je ne saurais non plus œuvrer dans un silence total. L'écriture, à ce moment-là, perdrait sa raison d'être. Il me suffit de me faire dire de temps en temps que ce que j'écris rejoint quelqu'un ou a une quelconque résonnance.

Quelqu'un vous a-t-il déjà cerné à votre satisfaction?

Absolument. Quelques personnes, je pense à Roger Léveillé, François Paré et Catherine Parayre, ont beaucoup écrit sur mes livres. Chaque fois que je les lis, je découvre quelque chose sur mon écriture, sur moi. C'est comme un dialogue. Ils ne passent jamais à côté de la chose parce que le fait même de se plonger dans mon œuvre les place en plein milieu de sa vérité.



photo : Gracieuseté Paul Savoie

Paul Savoie, à l'occasion d'une lecture publique.

Vous le musicien, comment « Saint-Boniface » résonne-t-il encore en vous, après toutes ces années?

C'est toujours très présent dans ma vie. Exemple : mon frère François vient de m'annoncer qu'une chorale franco-manitobaine s'apprête à interpréter *Monsieur Soleil*, une chanson que lui et moi avons composée dans les années 1960. Cela me fait un plaisir énorme, me donne un sens d'appartenance à ce territoire qui a forgé mon être.

NÉCROLOGIE

Lina Laurencelle



Lina Laurencelle (née Taillefer) est décédée paisiblement, sa famille à ses côtés, le samedi 4 février à l'Accueil Colombien. Elle avait 71 ans. Épouse bien-aimée de feu Fernand Laurencelle, elle nous manquera à tous : ses cinq enfants Alain (Francine), Ginette Vanska (Vesa), Michèle Riet (Jeff), Colette Gagné (Pascal), Robert (Heather) et ses seize petits-enfants. Elle laisse aussi dans le deuil son frère et ses sœurs, David (Florence), Laurette (Claude), Marie (James), Yvonne (Alfred) et Claudette, ainsi que la famille Laurencelle et ses nombreux neveux, nièces et amis.

Lina a été précédée de ses parents Jean et Simonne (St Vincent) et de ses frères Léo, Jacques et Jean-Paul.

Elle est née à La Broquerie le 1er mai 1945. C'est là où elle a grandi et rencontré son *cher Fernand*. Ensemble, ils ont déménagé à Saint-Boniface où elle s'est dévouée à ses cinq enfants et à établir un foyer accueillant. Elle a eu l'occasion de voyager dans plusieurs pays. Pour notre mère, les souvenirs et les moments partagés ensembles étaient toujours plus importants que la destination même.

Maman avait beaucoup de force de caractère et de volonté. Elle aimait se tenir occupée et prêter main forte aux autres. Sa plus grande joie était sa famille et surtout ses 16 petits-enfants. Elle les appréciait tous de façon unique et spéciale. Ils se souviendront toujours de leur chère *Mémère*.

Maman était aussi une femme de grande foi. Elle puisait beaucoup de courage et de réconfort dans sa relation avec Dieu, surtout au cours de sa lutte contre le cancer. Nous aimerions remercier la famille et les amis qui lui ont offert beaucoup d'appui et d'amour durant ce temps difficile. Nous tenons aussi à remercier les infirmières du programme palliatif, ainsi que le docteur José François pour leurs soins professionnels et compatissants.

La célébration des funérailles a eu lieu le 10 février 2017 à 10 h 30, présidée par l'abbé Marcel Carrière à la paroisse du Précieux-Sang. Ses cendres reposeront désormais au columbarium de la Cathédrale.

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE



Moi, j'ai déjà eu une **dispute** avec ma femme à ce sujet-là et elle m'a boudé pendant **trois heures.**

En français, le terme *confrontation* n'a pas le sens anglais de *affrontement, conflit, dispute.*

L'expression *heures de temps*, considérée comme pléonastique, est de niveau familier.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

✝ ALBERT LEGATT,
Archevêque de Saint-Boniface

Une foi moderne dans une culture moderne

Chapitre IV

Ayant réfléchi sur le lien entre la foi chrétienne chez les gens de la Première Nation de St. Theresa's Point et leur culture proprement autochtone, lien qui peut même se décrire comme un mariage, j'aimerais maintenant jeter un regard sur le lien entre cette même foi chrétienne et notre culture ambiante, note culture nord-américaine. Je crois bien que le mot pour décrire ce lien est la séparation, mais non le divorce absolu.

Il y a eu un moment dans notre histoire où nous pouvions décrire le Canada comme un pays chrétien, ou du moins un pays dont les fondations et les balises auxquelles on se référait étaient les valeurs d'un héritage judéo-chrétien. Nous récitions le Notre Père à l'école, et même dans les écoles publiques!!

Ceci ne veut pas dire que les gens étaient plus chrétiens, ou du moins agissaient d'une manière plus « chrétienne », autrement dit qu'ils aimaient leur prochain plus que nous le faisons aujourd'hui. Cependant, dans les familles et sur la place publique, on invoquait l'univers de la pensée et de l'agir chrétien.

Cela, nous ne le faisons presque plus. La culture a changé et la foi chrétienne ne se retrouve plus facilement « chez elle » dans cette culture. De même, la foi, ou du moins son expression, a changé elle aussi. Elle tend à devenir plus individuelle, plus privée; au mieux, plus personnelle, et, au pire, « retranchée ».

Mais alors, que doit faire le chrétien convaincu face à une culture qui lui est souvent bien étrangère? Vivre en schizophrène! C'est-à-dire vivre une chose pour une heure le dimanche et ensuite vivre tout autrement le restant de la semaine, vu cette culture séculière, matérialiste et compétitive dans laquelle nous baignons tous! Non. Mais alors, quoi?

Il y a certainement plusieurs éléments de réponse à cette situation. Je crois fermement que nous ne pouvons pas vivre la foi en solitaire, coupés de la réalité de la culture environnante. Le mystère de l'incarnation nous appelle à embrasser notre culture moderne, non pour se laisser submerger, mais pour y vivre notre foi avec intégrité et avec ouverture.

Il y a deux mille ans, le Verbe divin, le Seigneur Jésus, a pris chair dans un contexte culturel précis. Aujourd'hui, le Seigneur veut prendre chair de nouveau dans notre contexte culturel moderne; et cela par nous, son Corps, l'Église. À toutes époques, le Christ appelle ses disciples à demeurer fermes et fidèles dans leurs cœurs et dans leur croyance face aux éléments de leur culture qui sont « ténèbres ». Mais, le Christ les appelle aussi à discerner ce qui est "lumière" en leur culture.

Pour y arriver, il faut être sûr et confiant de son identité propre. Cela ne se fait pas sans une communauté, sans une culture chrétienne quelconque. À St. Theresa's Point, le mariage, pour ainsi dire, entre la foi chrétienne et la tradition autochtone pour créer une culture particulière à cet endroit, se vit surtout dans les familles et dans la communauté locale.

Pour qu'une telle force d'identité de foi puisse se vivre chez nous, ces deux réalités - la famille et la communauté locale (la paroisse) - sont de même façon les sources essentielles de force par lesquelles nous pouvons à la fois faire face à la culture moderne si puissante et envisager comment la transformer en Règne de Dieu marqué par le bien, le beau et, surtout, le bien commun.

La famille et la communauté de foi locale, lieux de rencontre et de transformation de la relation entre la foi chrétienne et la culture moderne, voilà le prochain chapitre.

Vous pouvez aussi lire la Chronique religieuse de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface
http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=[illegible]

COMMUNAUTAIRE

VOX POP

La LIM, comme si vous y étiez

Textes et photos : Morgane LEMÉE



ISABELLE RAYMOND

« C'est un rassemblement d'amis. Après avoir passé une semaine à travailler, le vendredi soir, c'est à la LIM que l'on se retrouve. Tout le monde aime rire. Le rire est une activité qui unit les gens. »



LOÏSE TRANCHAND

« Je viens à la LIM pour rire en français. Je pense que c'est unique à Winnipeg. C'est comme une petite famille. Se retrouver chaque semaine, c'est important. Surtout en hiver. »



LUC RÉMILLARD

« C'est comme une tradition. Beaucoup de joueurs ont fait de l'impro avec la DSFM et veulent continuer. Cela aide les gens à avoir des interactions en français. Cela permet aussi de rencontrer de nouvelles personnes. »



JEAN-PAUL GAGNÉ

« Je considère la LIM comme une des activités qui permettent de faire vivre la communauté francophone. Cela permet à la langue de vivre et de survivre. C'est une activité très dynamique. Cela aide sûrement certains jeunes à continuer de parler en français, et de s'épanouir. »



GARY TESSIER

« C'est un moyen de s'amuser et d'expérimenter en français pour les jeunes. J'apprécie de voir les jeunes et les moins jeunes évoluer avec la LIM. »



DENIS RÉMILLARD

« C'est un point de ralliement pour notre jeunesse. C'est un évènement de rassemblement. Ils peuvent parler en français et ils se sentent chez eux. Il y a aussi beaucoup de talent. »

LA LIM, POINT DE RALLIEMENT DES JEUNES

Un espace francophone en vraie bonne santé

La 27e saison de la Ligue d'improvisation du Manitoba (LIM) vient de s'achever, avec une victoire des bleus, arrachée aux verts devant presque 200 personnes. L'improvisation en français a toujours autant de succès à Saint-Boniface. Quelques fins connaisseurs de la LIM en parlent.



photo : Morgane Lemée

La finale de la saison 2016-2017 de la LIM a été remportée par les bleus. De gauche à droite : Renaud Doucet, Gabriel Keys, Alex Coates, Mathieu Rémillard, Janique Freynet-Gagné, Sara Clément, Jérome Vendal, Anne-Sophie VanMunster et Daniel Girard, coordonnateur au CCFM.



Morgane LEMÉE

presse5@la-liberte.mb.ca

La finale d'improvisation franco-manitobaine, qui a eu lieu au CCFM, a été une fois de plus haute en couleur. L'équipe des bleus, menée par Janique Freynet-Gagné, a affronté les verts du capitaine André Vrignon-Tessier.

Comme la LIM le promet chaque année, le talent, les rires, les surprises et la joie de vivre étaient au rendez-vous. Si l'on fait plus attention à la compétition, le match a été serré. Avec leur excellente improvisation « sans paroles avec trame musicale ayant pour thème : histoire d'amour », Janique Freynet-Gagné et Mathieu Rémillard ont déclenché de nombreux fous rires dans la salle. C'est certainement cette improvisation qui leur a valu la victoire. Les bleus ont remporté la coupe canot!

Daniel Girard est coordonnateur adjoint à la programmation au CCFM. Depuis deux ans, il organise chaque évènement de la LIM. « C'était une excellente saison! C'est intéressant d'avoir changé les capitaines des quatre équipes qui ont participé cette année. Ça a donné une nouvelle dynamique. Tout s'est vraiment bien passé, surtout grâce à nos bénévoles, sans qui la LIM ne pourrait pas avoir lieu. »

Sans le public, la LIM n'existerait pas non plus, et encore une fois, la foule était fidèle au rendez-vous. Après tant d'années, certains sont agréablement surpris, comme Yan Dallaire, qui a commencé avec la LIM en 2003. « La LIM est quelque chose d'exceptionnel. Je trouve qu'on ne donne pas assez de crédit à cette activité francophone. C'est la seule activité qui rassemble d'une manière très forte la jeunesse autour d'une activité en français. Au Québec, il y a beaucoup de ligues d'improvisation, mais peu qui sont autant en santé. Il y a 90 à 110 personnes par semaine qui vont voir la LIM. C'est sensationnel. »

Une des sources d'alimentation de la LIM est la LISTE, la ligue d'improvisation des écoles secondaires de la DSFM. Créée il y a plus de 20 ans, celle-ci permet aux jeunes de s'intéresser à l'improvisation en français, et de prendre de l'expérience avant de rejoindre la LIM, comme l'explique Jean Fontaine. « C'est une pépinière de joueurs. Il y a eu de très belles découvertes grâce à la LISTE, qui ont continué avec la LIM et qui permettent un excellent niveau. »

Jean Fontaine est d'ailleurs celui qui n'a ni plus ni moins initié la LIM en 1990. Grâce à l'aide d'amis et du Festival du Voyageur, cette ligue a été créée dans le but d'apporter plus d'action en français au bar Le Canot. « Le succès a été immédiat. Les gens ont tout de suite embarqué, c'était vraiment le fun. Évidemment, il y a des hauts et des bas au fil des années. Il y a eu des périodes creuses. Mais je pense que depuis quelques années, la LIM suit une courbe montante. »

Un mot revient souvent dans la bouche des fidèles de la LIM, c'est : intergénérationnel. Les anciens joueurs viennent maintenant voir leurs enfants jouer, les familles se retrouvent. Jean Fontaine exprime sa satisfaction : « J'aime beaucoup ça, qu'on puisse voir à la LIM autant des jeunes de 14-15 ans, que des personnes de 60-65 ans. Il n'y a pas beaucoup d'activités du genre. C'est très satisfaisant de voir que cela plaît autant aujourd'hui. Je pense aussi que c'est dans l'esprit francophone. C'est toujours important pour nous de rire et d'avoir du plaisir, ensemble. »





17-26 FÉV, 2017 heho.ca #heho

Festival du Voyageur

HÉROS HÉHO





photo : Dan Harper Photography

Un duo de sœurs pétillant

En tête d'affiche au Festival du Voyageur cette année : les Sœurs Boulay. Deux chanteuses québécoises dont le succès n'est plus à confirmer. Stéphanie Boulay a gentiment accepté de se livrer sur ce spectacle un peu particulier.



photo : Gracieuseté Jeanne Joly et Eli Bissonnette

Les Sœurs Boulay viendront réchauffer le Festival du Voyageur de leurs douces voix le 20 février au Centre culturel franco-manitobain.

Morgane LEMÉE

Originaires de New Richmond, au Québec, Mélanie et Stéphanie Boulay ont la musique dans la peau depuis l'enfance. Il y a six ans, les deux sœurs ont décidé de vivre ensemble leur passion en formant un duo pétillant naturellement appelé Les Sœurs Boulay. Depuis, les succès s'accumulent. En commençant par leur victoire aux Francouvertes de Montréal en 2012.

Aujourd'hui, Les Sœurs Boulay font partie des artistes en vogue du Québec et partagent leur musique sur les scènes du Canada et de l'Europe. Une ascension qui n'empêche pas les sympathiques québécoises de garder les pieds sur terre. « Chaque année on se dit qu'on atteint un pic de notre carrière et chaque année on dépasse les objectifs que l'on s'était fixés. »

C'est la première fois que le duo de chanteuses vient pour le Festival du Voyageur. « Cela faisait longtemps qu'on entendait parler du Festival du Voyageur et qu'on voulait y venir. On a entendu que du bien au sujet de ce festival et on est super contentes d'enfin pouvoir y participer! »

Pour ce concert (1), Les Sœurs Boulay nous préparent un spectacle particulier. En simple duo, elles vont présenter un spectacle inédit au Québec, mais qu'elles ont notamment produit en Europe. « Ce sera uniquement ma sœur et moi, sans les musiciens qui nous accompagnent d'habitude. On veut rendre justice à nos chansons douces mais aussi à celles qui sont plus rythmées. Alors on a acheté pas mal de percussions et on a expérimenté ce que l'on pouvait faire à deux. »

Même si c'est le premier Festival des Sœurs Boulay, ce ne sera pas leur première scène à Winnipeg. Venues pour leur tournée francophone du Canada ou pour le Winnipeg Folk Fest en 2015, Mélanie et Stéphanie Boulay ont été charmées par l'ambiance manitobaine.

« On a toujours eu des expériences très positives à Winnipeg. D'ailleurs, le Folk Fest reste un de nos plus beaux souvenirs. On aime beaucoup chanter au Canada, sortir du Québec et rencontrer de nouveaux publics. »

Pour l'amour du français

Pour Les Sœurs Boulay, ce concert est l'occasion de partager la culture francophone et l'amour de la langue française. « On chante en français, et c'est très important pour nous. Lors de notre tournée francophone au Canada, on a vu que les gens étaient vraiment heureux de voir des artistes francophones chez eux. C'est le fun pour nous, autant que pour le public! »

Pour leur spectacle au CCFM, les Sœurs Boulay prévoient de nous jouer un mélange de chansons de leurs trois albums, ainsi que des reprises d'autres artistes. Un spectacle que Stéphanie Boulay espère interactif pour le public. « On aime que les gens soient ouverts, leur parler, même rire et les taquiner. C'est important de casser ce quatrième mur et que le public fasse partie du spectacle. C'est certain que l'on profitera également du Festival pendant notre séjour! »

(1) Le 20 février 2017 à 20 h, au CCFM (340, boulevard Provencher). Ouverture des portes à 19 h 30. Billets disponibles sur le site web et aux bureaux du Festival du Voyageur. Prix : 35 $.

Faire le pont entre le classique et la pop

Chanteur de « pop intelligente » en français, Alexandre Désilets sort son quatrième album, *Windigo*. Il sera à Winnipeg le 20 février au CCFM pour le présenter au Festival du Voyageur. Un spectacle représentatif d'un nouveau style musical pour le chanteur québécois. (1)

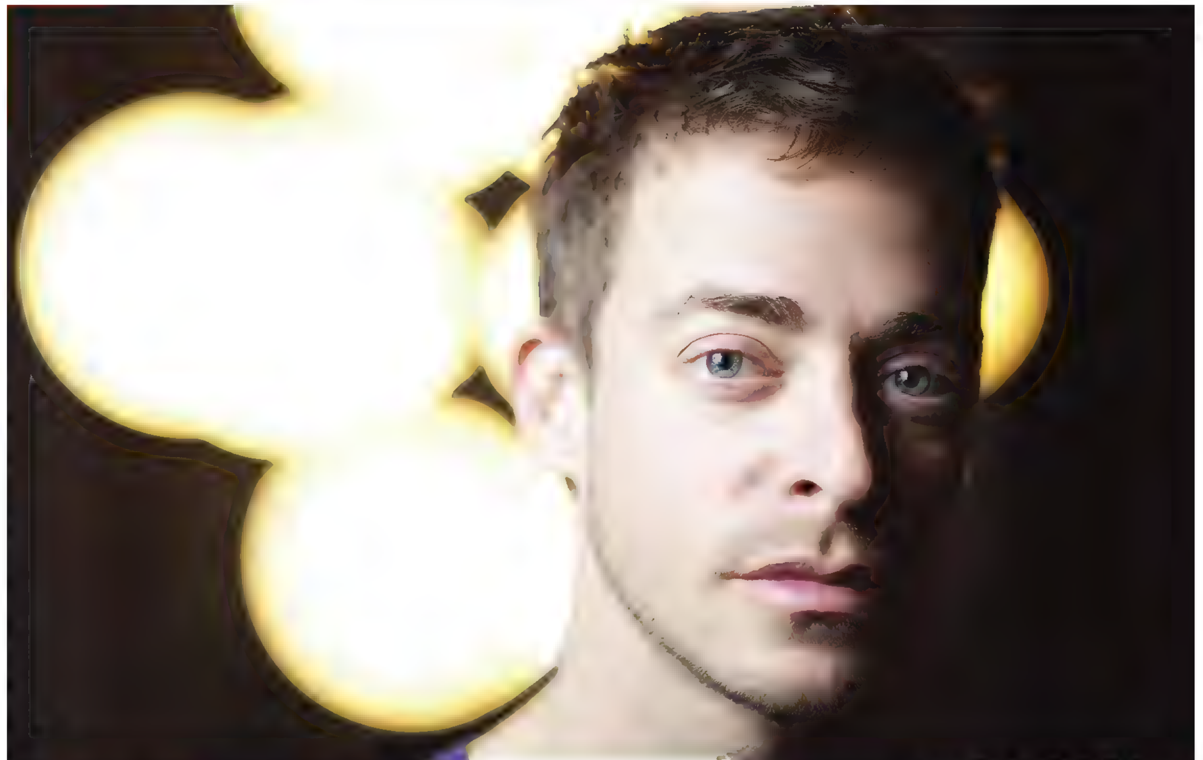


photo : Gracieuseté Festival du Voyageur

Le chanteur québécois Alexandre Désilets sera sur scène au CCFM le 20 février dans le cadre du Festival du Voyageur.

Morgane LEMÉE

C'est la première fois qu'Alexandre Désilets vient à Winnipeg pour la scène. Pour le chanteur, c'est l'occasion de venir présenter son nouveau spectacle, Windigo, dans l'Ouest du pays.

« Lorsqu'on m'a demandé de venir à Winnipeg, j'ai tout de suite dit oui. Je n'ai entendu que du bien de cette ville. De plus, je suis très heureux de venir présenter *Windigo*, mon nouveau spectacle. C'est un spectacle magnifique, qui me nourrit et qui est très spécial à mes yeux. »

Ce spectacle est effectivement un nouveau virage dans la carrière du chanteur montréalais. Auparavant plus ancré dans le rock alternatif, depuis un an et demi, l'artiste se tourne vers la musique acoustique. « J'ai eu envie d'aller un peu à contre courant. On nous incite souvent à produire de la musique en formule réduite. J'ai envie d'offrir quelque chose d'autre. Pas juste de la chanson, mais un événement auquel les gens auraient vraiment envie de participer. »

Pour ce spectacle novateur, Alexandre Désilets est accompagné d'un orchestre de 17 talentueux musiciens. Aux sons de clarinette, contrebasse ou bien piano, c'est dans une dimension instrumentale, plus subtile, que le chanteur dirige son nouveau style. Une combinaison assez rare dans un contexte de chanson populaire.

« Le but est de revisiter un peu l'instrumentation classique et l'univers pop. J'essaie de collaborer avec des orchestres et d'ainsi jumeler des musiciens du classique et de la musique populaire. Musicalement, le résultat est très riche. »

Il n'y a pas que dans le domaine musical qu'Alexandre Désilets désire dépasser les frontières. Pour l'artiste, il est important d'exporter son spectacle au-delà du Québec. « Je connais bien la réalité des francophones hors Québec et je suis conscient de son importance. Et puis, le Windigo, c'est un thème qui fait partie de certaines traditions venant du Manitoba. Je suis très heureux de venir me rapprocher des communautés métisses et francophones grâce à ce projet. »

Alexandre Désilets est très enthousiaste à l'idée de présenter ce projet, dont il est le plus fier. « C'est vraiment le meilleur band avec lequel j'ai travaillé. Pour ma part, c'est une grosse partie de plaisir. J'ai hâte de vivre l'échange avec le public, et, pourquoi pas, de rester un peu plus longtemps pour découvrir le Festival. »

(1) Le 20 février 2017 à 20 h, au CCFM (340, boulevard Provencher). Ouverture des portes à 19 h 30. Billets disponibles sur le site web et aux bureaux du Festival du Voyageur. Prix : 35 $.

Des shows au chaud au CCFM

Auberge du violon, soirée acadienne, Sœurs Boulay : cette édition du Festival du Voyageur est riche en concerts et ne manquera pas une occasion de vous faire bouger. Cela ne serait possible sans la contribution du Centre culturel franco-manitobain, qui ouvre ses portes pour accueillir les soirées à thème, en marge des activités du Parc du Voyageur.

Valentin CUEFF

Cette année, le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) s'implique un peu plus dans le déroulement du festival. Pour Julien Desaulniers, qui assure la programmation artistique pour la troisième année consécutive, ce partenariat est primordial :

« Le Parc du Voyageur est souvent débordé de personnes. On voulait donner aux gens un lieu pour se réchauffer, et profiter de *shows* au chaud », explique-t-il avec enthousiasme.

Une série de soirées sera donc proposée aux voyageurs souhaitant terminer leur journée de festival dans un cadre chaleureux et divertissant.

Le 18 février d'abord, le CCFM accueillera une nouvelle fois L'Auberge du violon, une rencontre toujours très attendue par les festivaliers.

À l'affiche cette année, Daniel Gervais, *sacré Grand Master Fiddle* au championnat de 2011, assurera le spectacle. Pour Julien Desaulniers, ça ne fait pas de doute, il est « le plus grand nom du violon au Canada ».



photo : Gracieuseté L'île imagin'air

Le groupe Québécois Suroît vient fêter ses 40 ans au festival.

La grande nouveauté de cette édition est la tenue d'une soirée acadienne, qui aura lieu le 19 février. « Une des priorités du festival est de représenter toute la francophonie canadienne », explique le producteur artistique.

Le CCFM fera donc peau neuve pour se mettre aux couleurs de l'Acadie : décors, plats, et surtout musiques et danses traditionnelles seront au rendez-vous pour plonger le public dans une atmosphère unique. « Ça promet d'être une soirée dansante, comme une grande *kitchen party* », se réjouit-il.

Pour s'en assurer, le Festival a convié deux grands noms de la scène acadienne : Danny Boudreau sera le premier invité, à 20 heures.

Ce grand chansonnier va interpréter les morceaux les plus dansants de son répertoire musical. L'autre tête d'affiche, qui jouera à 21 h 30, est Suroît.

Le groupe des Îles-de-la-Madeleine, qui fête son 40e anniversaire cette année, promet un spectacle de haut vol.

Pour couronner le tout, la soirée sera animée par Gabriel Robichaud, jeune comédien acadien et familier de Winnipeg. D'après Julien Desaulniers, « il agira comme un pont entre les Franco-Manitobains et les Acadiens ». En somme, un meneur parfait pour rassembler les festivaliers.



« Des grands crus de chansons »

Valentin CUEFF

La rencontre entre tradition et modernité est au cœur de la musique de Mélisande. Avec Alexandre « Moulin » de Grosbois-Garand, partenaire sur la scène comme dans la vie, elle compose une musique festive qui mélange synthétiseurs et textes parfois vieux d'une centaine d'années. Invité au Festival du Voyageur, le duo se produira sur la scène de la Cabane à sucre, le 24 février à 19 h.

Le nom de la chanteuse québécoise apparaît souvent accompagné d'un terme entre crochets, qui semble un oxymore : « electrotrad ». Une façon de se démarquer et de mettre en avant ce qui fait l'identité du groupe; car la musique de Mélisande sonne comme un choc culturel et temporel, où des chants issus du répertoire traditionnel francophone se mêlent à une musique électronique contemporaine.

Si différents en apparence, ces deux mondes musicaux partagent pourtant une chose : l'envie de faire danser et chanter leur public. Pour Alexandre de Grosbois-Garand, principal compositeur, la démarche du groupe est claire : « On veut utiliser des sonorités au goût du jour tout en étant ancré dans la tradition, et créer quelque chose qui pourra parler aux gens. »

Trois ans après la sortie de leur premier album ***Les Métamorphoses***, le duo revient sur le devant de la scène avec un nouveau disque, intitulé ***Les Millésimes***. Trois années durant lesquelles le groupe a mûri, riche de son expérience en concert, et a développé de nouvelles envies.

Alexandre de Grosbois-Garand explique : « Les Métamorphoses était une première aventure, mais on voulait pousser la démarche plus loin, et adopter un son plus pop. » Le groupe accentue donc ses sonorités électroniques sur cet album, plus dansant que jamais.

Côté textes, les chansons sont le fruit d'un long travail de recherche : pour 8 des 11 morceaux de l'album, le duo a fouillé dans les archives de différents centres, comme les archives de folklore de l'Université de Laval ou encore la *Library of congress* de Washington. Les chansons traditionnelles qu'ils ont choisies s'étalent sur six décennies - des années 1910 aux années 1970.

D'où le titre de l'album, « Les Millésimes », pour chacun de ces morceaux que le groupe ressort aujourd'hui, comme des vins qui ont pris de l'âge : « Des grands crus de chansons », résume Alexandre de Grosbois-Garand.

Les textes ont d'ailleurs très souvent pour thème l'alcool. Attention, le but du groupe n'est pas de faire des chansons à boire... ou pas tout à fait : « ce qu'on fait, c'est un peu des chansons à boire intellos », lance le compositeur, amusé. Il insiste sur l'idée qu'ils ne veulent pas prôner l'ivresse, mais simplement adopter une « thématique joyeuse », où le vin est parfois une métaphore pour parler d'autre chose.

Pour les compositions, Alexandre de Grosbois-Garand a dû se construire un nouveau bagage musical. Lui qui vient de la scène funk a écouté beaucoup d'« électro » pendant deux ans, et s'est notamment inspiré d'artistes scandinaves, comme le duo norvégien Röyskopp. Une nouvelle approche musicale qui a stimulé sa créativité : « Je me suis beaucoup amusé avec les claviers et j'arrivais en studio avec des idées. »

Mélisande estime quant à elle qu'il y a « quelque chose d'actuel dans les thèmes abordés ». Dans le choix des textes traditionnels, il y a la volonté de montrer qu'ils peuvent avoir encore une résonance aujourd'hui. Elle a donc peu retouché les paroles, sinon pour ajouter des rimes, dans le but de « sonner plus pop, pour que ça reste en tête », précise-t-elle. Une formule originale et fédératrice qui devrait faire danser le Parc du Voyageur.

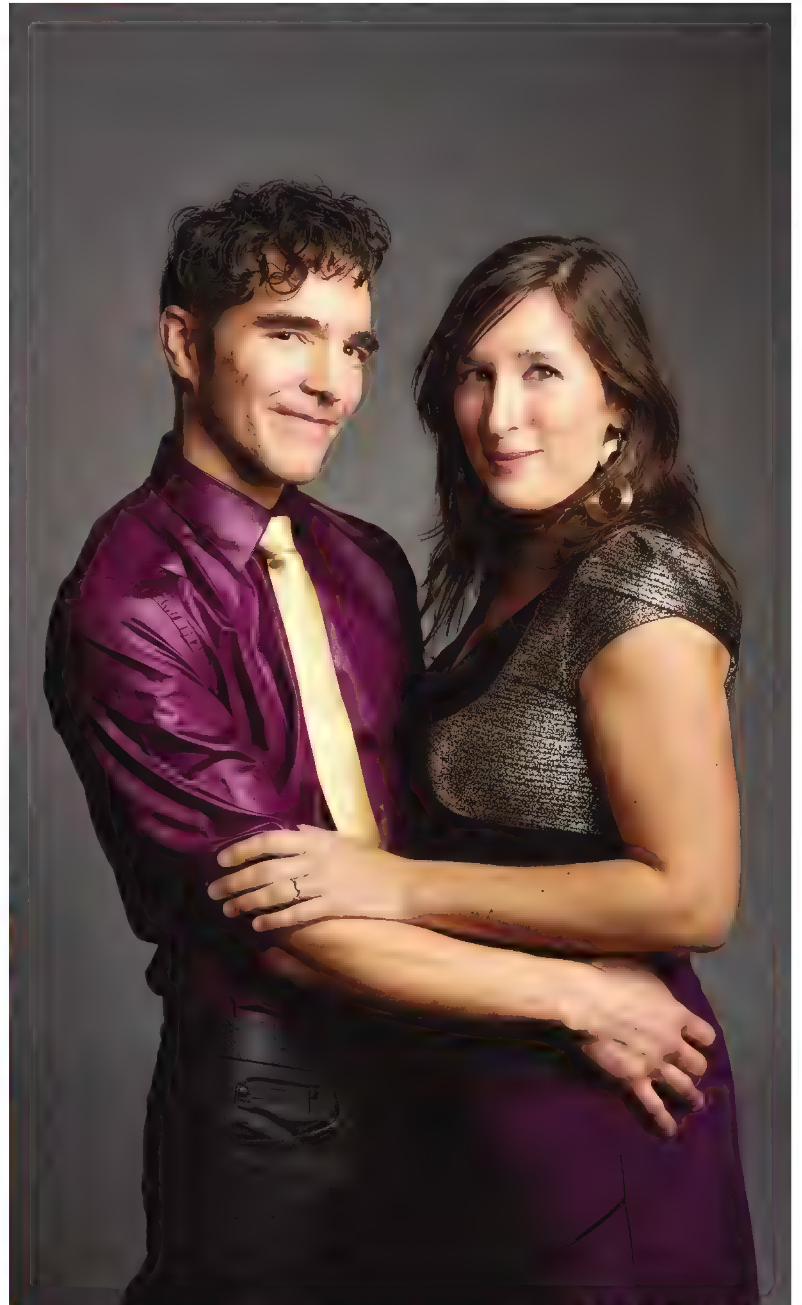


photo : Gracieuseté Albert Zablit

Alexandre de Grosbois-Garand et Mélisande donnent un nouveau souffle à des chansons traditionnelles.



Poterie indigène : un héritage à partager

Comme chaque année, le Fort Gibraltar proposera aux Voyageurs un large éventail d'activités à caractère historique. Outre le taillage d'outils en silex et la fabrication de livrets en papier, vous aurez la possibilité cette édition de modeler des pots indigènes à la manière des Premières nations manitobaines. Experte en la matière, Catherine Flynn, qui animera l'atelier, nous dévoile l'art du *pinch pot*.



photo : Valentin Cueff

Ancienne archéologue, Catherine Flynn va partager ses connaissances du mode de vie des Autochtones il y a des milliers d'années.

Valentin CUEFF

Insuffler aux gens le goût du modelage tout en partageant un savoir oublié : c'est là la passion de Catherine Flynn. Cette ancienne archéologue, désormais professeure d'arts au Garden City Collegiate, se trouve être une des rares personnes capable de transmettre ce type de pratique.

Tout a démarré dans les années 1990. Elle travaillait alors sur le site de Lockport, au nord de Winnipeg; un lieu riche en héritage autochtone. « J'écrivais beaucoup sur la poterie sans savoir vraiment de quoi je parlais », explique-t-elle. C'est à ce moment-là qu'elle est passée de la théorie à la pratique, pour mieux comprendre le processus de fabrication de ces objets parfois vieux de plusieurs millénaires.

Elle se nourrit alors des livres et travaux d'archéologie sur le sujet, et construit son savoir-faire « en grande partie en autodidacte ». Sa technique s'inspire des pots fabriqués par les Autochtones des plaines du Nord-Est Américain qui habitaient le Manitoba il y a 15 siècles; des pots de style Blackduck, Laurel ou Selkirk, du nom des sites où ils ont été découverts.

Un savoir-faire rare, qui l'amènera à voyager en Ontario, Wisconsin ou encore au Dakota du Nord pour partager et enseigner ses précieuses connaissances : « le but est de partager un héritage, un savoir oublié ». Intervenant aussi bien dans les musées, les réserves autochtones que dans les écoles, l'archéologue prend goût à l'enseignement et décide donc de changer de carrière.

Sa réputation est venue aux oreilles des organisateurs du Festival du Voyageur qui ont décidé de l'inviter cette année. Les ateliers – en anglais – pourront accueillir des groupes de 10 à 15 personnes, « sinon, ça devient une garderie » ajoute Catherine Flynn. « Je veux pouvoir donner à chaque personne de l'attention. » Plus qu'un cours de pratique, elle parlera également de l'histoire du Manitoba.

Comment les autochtones de la région modelaient-ils les pots qui leur servaient à cuisiner et stocker leur nourriture? C'est ce que vous pourrez découvrir, les samedi 18 et 25 février, au second étage de la Maison du Bourgeois. Une démonstration aura d'abord lieu à 10 heures, dans un décor jonché de vieux outils de pierre et d'os; ensuite, à 15 heures et sur inscription, vous aurez la possibilité de mettre la main à l'argile.

« L'arbre dit ce qu'il veut être »

En parallèle du traditionnel concours de sculptures sur neige, le Festival du Voyageur invite cette année sept artistes qui manient la tronçonneuse sur un autre matériau, plus durable : le bois. Discussions autour de la préparation des sculpteurs et de leur philosophie, avec Tim Chartier de la *Winnipeg River Chainsaw Carving Association*, partenaire de l'évènement.



photo : Gracieuseté Tim Chartier

Tim Chartier, président de la WRCCA, supervisera les équipes de sculpteurs durant l'évènement.

Valentin CUEFF

Derrière l'acte de sculpter, il y a l'histoire d'une région. Tim Chartier, fondateur et président de la WRCCA, raconte : « En 2009, nous avons perdu la seule industrie de Powerview-Pine Falls, qui était une fabrique de papier. Les sculptures sont en quelque sorte des reliques de notre histoire. » Tailler pour rendre hommage, c'était le point de départ de l'association qu'il a créée en 2015 avec d'autres sculpteurs. Leur événement majeur, le *Chainsaw Carving Event*, est l'une des attractions du festival 4P, célébration annuelle des traditions manitobaines.

Leurs créations ont connu un grand succès et ont rapidement attiré l'attention d'autres festivals dans la région. En particulier, l'invitation du Festival du Voyageur a éveillé l'intérêt de l'association : « Notre histoire sur la rivière Winnipeg est connectée aux Voyageurs, à l'exploration du pays et la façon dont il s'est construit ». Leur venue au Festival n'a donc rien d'un hasard et marque leur volonté de mettre en avant leur patrimoine.

Parmi les sept sculpteurs professionnels qui feront le déplacement, on notera la présence des *carver kings* Paul Frenette et son fils Jacob, vedettes de la télévision, et de Mike Winia, qui représentait le Canada lors de la coupe du monde de sculptures en Allemagne.

Que vont-ils façonner pour l'événement? Pour Tim Chartier, c'est à l'arbre de le dire : « les sculpteurs n'ont qu'à jeter un coup d'œil à l'arbre, et l'arbre leur dira ce qu'il veut être. » Cette philosophie de la sculpture passe par l'observation du bois choisi, dont les particularités vont stimuler l'imagination des créateurs. Le résultat fait souvent référence aux voyageurs, aux Premières Nations… ou à d'autres domaines, comme la *fantasy*, qui inspire notamment Paul Frenette.

Ce travail est aussi le fruit d'une préparation de plusieurs semaines. Tim Chartier envoie d'abord des photos des bois aux sculpteurs, qui l'étudient et préparent le matériel – tronçonneuse, broyeur, ciseau – qui leur permettront de faire les finitions. Pour le Festival du Voyageur, le bois sur lequel ils travailleront provient de peupliers d'Amérique, tombés lors d'une tempête : « Nous récupérons les bois destinés à la décharge et nous leur donnons un nouveau souffle », précise Tim Chartier.

Du 18 au 20 février, les sept sculpteurs travailleront par équipes sur de grosses pièces de bois de 5 à 7 pieds de haut et de 30 à 40 pouces de diamètre. Elles seront mises aux enchères sur le site web du festival. La semaine suivante, le samedi 25 février, aura lieu le *Défi de la sculpture éclair* : chacune des équipes aura 1 h 30 pour façonner une œuvre sur des bois de plus petites tailles. Il y aura également un encan pour ces créations, qui aura lieu sous la tente Rivière-Rouge MTS juste après le concours.

C'est quoi pour vous, un Voyageur?

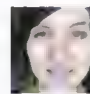
C'est la question que *La Liberté* a posée sur Facebook le 2 février, dans le cadre d'un concours pour gagner 5x2 passes journaliers pour le Festival du Voyageur. Nos internautes ont été nombreux à répondre et ont fait preuve de créativité dans leur réponses – le choix des gagnants n'as pas toujours été facile!

Voici les cinq définitions qui ont le plus attiré notre attention : en vers ou en prose, passionnées ou peu sérieuses, elles se sont démarquées par leur originalité.





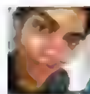
Anthony Spitaëls Une livre de courage, une once de bravoure ;
Quelques outils épars et l'amour du petit-jour.
Une demi peau à la taille bien ficelée,
Les bois, les flots et enfin les canoës,
Courez messieurs, et partez sur l'heure,
Intrépides marcheurs, voici l'âme du voyageur !
J'aime · Répondre · Contacter · 5 · 1 février, 17:44



Nathalie Roche Un voyageur aime le dur labeur mais sait s'amuser à toute heure. Dans son manteau de fourrure, il a très fière allure. Toujours avec son canoë, il le porte ou se laisse porter.
J'aime · Répondre · Contacter · 1 février, 21:17



Catherine Dulude Un voyageur c'est quelqu'un qui porte le castor avec élégance 😉
J'aime · Répondre · Contacter · 1 · 1 février, 16:36



Shivani Devi Bhukhureea On imagine volontiers le voyageur comme l'explorateur des anciens temps, c'est peut-être oublier qu'il est encore vivant.
Le feu de camp n'est plus, mais il brûle encore dans les coeurs ! Combien de téméraires traversent encore l'océan, l'espoir à la main et le courage au ventre ? Le voyageur s'adapte, le voyageur relate, fin raconteur c'est sa légende qu'il transmet. Certes c'est une identité dont on hérite, qui d'autant plus s'apprend ? En somme, on ne nait pas voyageur, dirais-je, on le devient.
J'aime · Répondre · Contacter · 3 février, 16:20



Docteur Rick Jagger Un Voyageur c'est le masculin d'une Voyageuse.
J'aime · Répondre · Contacter · 2 · 2 février, 00:07





Promenade Café & Wine offre des plats réconfortants à la française au pied de l'esplanade Riel, agrémentés d'une **vue spectaculaire du centre-ville de Winnipeg**.

- Petit-déjeuner, déjeuner et souper
- Faites l'essai de notre menu à prix fixe
- Cadeaux surprises et certificats cadeaux



130, boulevard Provencher | 204.233.7030

www.cafeandwine.com | @cafeandwine

VIS TON FESTIVAL ICI

Rendez-vous sur Radio-Canada.ca/**festivalduvoyageur**

Écoute-nous!

Sur ICI Radio-Canada Première



Le 6 à 9
en semaine 6h
Animation : Martine Bordeleau



L'actuel
en semaine 16h
Animation : Geneviève Murchison

Regarde-nous!

Sur ICI Radio-Canada Télé





Le téléjournal Manitoba
7 jours 18h
Animation : Carla Oliveira et Louis-Philippe Leblanc

Émission spéciale le lundi 20 février en direct du Parc du Voyageur

ICI MANITOBA

ICI Manitoba
#ICIHEHO



Un an et trois festivals pour se mettre dans l'esprit et la peau des Voyageurs

Christian Perron, son épouse Nicole Beaudry et leurs trois enfants Véronic Beaudry et Manu et Félix Perron seront les visages des 48e et 49e Festivals du Voyageur en 2017 et 2018. Révélés au public la veille de la clôture du Festival du Voyageur 2016, ils ont déjà eu presque un an et quatre festivals à l'extérieur de Winnipeg, dont le festival islandais du Manitoba à Gimli, pour s'acclimater à leurs rôles d'ambassadeurs.

Camille HARPER-SÉGUY

Le vrai début : l'initiation

La famille Perron-Beaudry a été officiellement accueillie par l'Ordre des voyageurs officiels en avril 2016. Tous les anciens voyageurs étaient présents, incluant la toute première, Anita Forest. Si cette expérience a été plaisante pour les cinq nouveaux membres de cette grande famille, ils ne l'ont pas tous vécue de la même façon!

- Un moment drôle : « C'était très drôle, surtout quand on nous a dit que les adultes devaient demander la permission des conjoints pour donner des becs à d'autres voyageurs officiels, et que pour pouvoir donner un macaron on devait demander une bise en échange! »

- Manu Perron

- Un moment sérieux : « C'était très officiel et sérieux. Il y a vraiment une culture qu'on ne s'imagine pas, un esprit et des traditions des Voyageurs qu'on doit absolument garder vivantes. On a même dû suivre un cours très concentré sur l'époque des Voyageurs. »

- Nicole Beaudry

- Un moment fort : « C'était un moment très fort. Chaque famille officielle depuis les tout débuts a partagé un peu de son expérience. J'ai pris conscience qu'on était entrés dans un club très sélect et qu'on était désormais des multi-ambassadeurs du Festival du Voyageur, du patrimoine canadien-français, de l'époque de la traite des fourrures, du Manitoba français et du Canada. »

- Christian Perron

Trois festivals américains incontournables

Chaque famille officielle s'engage à participer à au moins trois festivals annuels aux États-Unis : le Minneapolis Aquatennial en juillet, l'Oktoberfest à La Crosse en septembre-octobre et le Saint Paul Winter Carnival en janvier. Tous trois situés sur la route des Voyageurs, ils ont servi d'inspiration au tout premier Festival du Voyageur il y a près de 50 ans. Quelques impressions de la famille Perron-Beaudry sur les moments qu'ils y ont passés.

- Le plus bizarre : « Quand on est la famille officielle, si on nous offre quelque chose on doit l'accepter et donner quelque chose en retour, et si on nous demande de faire quelque chose on doit dire oui parce que les Voyageurs étaient toujours ouverts. Même quand c'est d'aller danser avec une fille bizarre! »

- Félix Perron

- La nourriture la plus originale : « On a mangé de l'alligator à La Crosse. Ça goûtait comme de la grenouille, qui goûte comme du poulet. C'était bon! »

- Manu Perron



photo : Gracieuseté Festival du Voyageur

La famille Perron-Beaudry.

- Le plus difficile : « Les longues journées de 6 h 30 à minuit à être tout le temps dans nos costumes car j'avais chaud et ma chemise me gênait un peu dans le cou! De plus, il y a des boutons de partout alors c'est difficile quand on doit aller à la salle de bains. »

- Félix Perron

- Le plus émouvant : « Redécouvrir les traditions des Voyageurs aux États-Unis et remarquer la présence encore aujourd'hui de cette culture francophone, cette histoire canadienne-française. »

- Christian Perron.

« Chanter le ***Ô Canada*** devant des milliers de personnes à La Crosse, et rencontrer l'ancien joueur des Twins du Minnesota à Minneapolis, Tony Oliva. »

- Nicole Beaudry

De retour au Manitoba

La famille Perron-Beaudry s'apprête désormais à vivre son premier Festival du Voyageur en tant que famille des voyageurs officiels, un mandat de taille puisque 2017 est aussi l'année du 150e anniversaire du Canada. Comment cette année de préparation les a-t-elle changés?

- Un nouveau regard : « Depuis qu'on est voyageurs officiels, on voit davantage la vie à travers la lentille du Voyageur. On a redécouvert les choses, comme le bouleau. On réalise maintenant tout ce qu'on peut faire avec : des cartes, du feu, de l'art, etc.! »

- Christian Perron

- Une révélation : « Alors qu'on était en costumes de Voyageurs, on a croisé un Mexicain vivant depuis très longtemps aux États-Unis. Il m'a demandé ce que je portais. Quand je lui ai parlé des Voyageurs, il connaissait déjà toute leur histoire. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle résonne auprès de tant de personnes. Il y a vraiment une histoire partagée entre la rivière Rouge et le Mississippi, on a beaucoup en commun. »

- Christian Perron

Une nouvelle fierté : « J'ai réalisé à quel point on sous-estime notre Festival du Voyageur. Partout où on est allé, on était enviés. La bonne réputation de notre festival nous précédait. On vit chaque année au Manitoba quelque chose de vraiment spécial. »

- Christian Perron

Le samedi au Festival, c'est le jour des affaires!

Les artisans ont rendez-vous au Festival du Voyageur les 18 et 25 février prochains à l'occasion de la seconde édition des Journées marché du Festival.



photo : Gracieuseté Julie Carriere

Julie Carriere et Christine Musick se préparent pour le Festival du Voyageur.

Camille HARPER-SÉGUY

Les samedis du Festival du Voyageur, les artisans viendront remplir la tente Portage/Université de Saint-Boniface. Pour la deuxième année consécutive, le Festival a en effet remplacé sa tente Souvenirs par un rendez-vous d'artisans ponctuel, les Journées marché.

« On avait remarqué que pour plusieurs artisans, participer à la tente Souvenirs ouverte toute la durée du Festival était un défi car beaucoup ne sont artistes qu'à temps partiel, explique le gérant des ventes du Festival du Voyageur, Nicolas Audette. De plus, on avait besoin de plus d'espace pour de la programmation.

« On a donc décidé en 2016 de changer l'ancienne tente Souvenirs en tente Portage/Université de Saint-Boniface (USB), où il y aurait des artisans les samedis et de la programmation le reste de la semaine. »

Sur les deux jours de marché, un total de 18 artisans viendront ainsi présenter et vendre leurs produits aux festivaliers, dont dix reviendront les deux samedis, les huit autres se répartissant les quatre espaces restants à chaque fin de semaine. Cette année, la plupart de ces artisans seront originaires du Manitoba.

« Ce nouveau système nous permet également d'accueillir un plus grand nombre d'artisans au Festival car ils peuvent être différents d'un samedi à l'autre, se réjouit Nicolas Audette. Quand c'était la tente Souvenirs, on ne pouvait avoir qu'un maximum de 14 artisans pendant tout le Festival, voire moins. »

Ainsi, les festivaliers auront l'embarras du choix entre bijoux, foulards, tuques, mitaines, savons, traineaux, huiles de barbe, enseignes décoratives, photos, cadres, items pour enfants, ou encore cornes de chevreuil décoratives.

La créatrice de bijoux sur mesure chics, rustiques, uniques et éthiques, Joanne Patenaude de C'est ta vie Jewelry, y participera pour la deuxième année. (1)

« Je suis francophone et métisse, et j'adore le Festival du Voyageur, sa culture, sa musique, confie-t-elle. C'était un rêve pour moi d'y présenter un jour mes bijoux, mais c'était impossible avant car je travaille à temps plein. Maintenant que c'est faisable, je ne veux plus manquer l'occasion! »

Pour d'autres, comme Coco Kisses Distressed Designs qui offre des enseignes décoratives, Sue's Art Photography qui fait des cadres en bois récupéré de vieilles étables, ou encore Little Mouse on the Prairie qui propose une collection pour jeunes enfants, ce sera leur première expérience de vente artisanale au Festival du Voyageur.

« C'est pour eux une opportunité intéressante car après les marchés de Noël en décembre, il n'y a que très peu d'occasions pour ces artisans de vendre leurs produits entre janvier et l'été, souligne Nicolas Audette. Aux Journées marché du Festival, on peut non seulement leur offrir une telle occasion, mais aussi de la flexibilité et beaucoup de visibilité! C'est une formule qui plaît bien d'habitude. »

De plus, pour cette seconde édition, le Festival du Voyageur a décidé d'allonger les horaires des Journées marchés de 10 h à 18 h plutôt que 16 h. Un changement qui satisfait beaucoup Joanne Patenaude : « L'an dernier j'ai fait de très bonnes affaires au Festival, mais surtout en fin de journée quand la génération Y arrivait pour y passer la soirée. Alors c'est parfait pour moi de savoir que j'aurai plus de temps pour les servir! »

Par ailleurs, le Festival du Voyageur a aussi monté une nouvelle tente à l'entrée, plus petite, qui accueillera tout au long du Festival la boutique du Festival du Voyageur, ainsi que trois de ses artisans de longue date : Etchiboy, Aurora Farms et Shekman Furs.

(1) Les créations C'est ta vie Jewelry sont aussi sur etsy.com, Instagram, Facebook et dans les boutiques Red Cedar Gifts au 161, rue Marion et Neechi Commons au 865, rue Main.

Première expérience au Festival

La Franco-Manitobaine de Sainte-Anne, Julie Carriere, et sa graphiste Christine Musick présenteront pour la toute première fois aux Journées marché du Festival du Voyageur 2017 leurs produits Coco Kisses Distressed Designs. (1)

« Depuis plus de deux ans, on crée des panneaux en bois décoratifs Shabby Chic sur mesure, avec des messages inspirants en anglais ou en français, décrit Julie Carriere. C'est rare au Manitoba de trouver des pancartes comme les nôtres en français, c'est pourquoi on était vraiment intéressées à participer au Festival du Voyageur. On veut montrer aux francophones qu'on existe, c'est important pour nous de les rejoindre! »

Les festivaliers pourront ainsi découvrir une collection de panneaux décoratifs en anglais et en français, incluant quelques créations spéciales sur le thème du Festival du Voyageur qui « ne seront achetables qu'au Festival du Voyageur », souligne la fondatrice de Coco Kisses Distressed Designs.

« Ce sera nouveau pour moi de vendre dans une telle ambiance, termine Julie Carriere. J'ai déjà fait les marchés aux puces, les expositions d'artisanat, mais jamais encore les festivals. J'anticipe avoir beaucoup de plaisir à vendre mes créations au Festival du Voyageur! »

(1) Coco Kisses Distressed Designs est aussi sur Instagram et Etsy, ainsi qu'au Marché fermier de Saint-Norbert.

« Tissés ensemble, comme une ceinture fléchée »

Il y a 18 ans, Jocelyne Baribeau commençait à chanter avec l'ensemble folklorique de la Rivière Rouge. Aujourd'hui, la chanteuse est à l'affiche d'un concert au CCFM, aux côtés des Sœurs Boulay et d'Alexandre Désilets. L'histoire d'amour entre la chanteuse et le Festival du Voyageur continue. (1)

Morgane LEMÉE

Ce fut une grande surprise pour Jocelyne Baribeau lorsqu'elle a été sollicitée pour chanter au CCFM, dans le cadre du Festival du Voyageur. « J'ai sauté de joie quand j'ai appris la nouvelle! C'est formidable, j'ai vraiment hâte de vivre cette expérience. »

C'est avec évidence que cette franco-convaincue est fidèle au rendez-vous. « Ça fait longtemps que le festival fait partie de ma vie. Pour les artistes francophones et anglophones du Manitoba, le Festival du Voyageur nous permet de vivre notre métier dans notre propre province. C'est merveilleux. C'est très nourrissant et une chance immense de pouvoir chanter à la maison. De plus, c'est vraiment une fierté car il n'y a aucun autre festival comme le nôtre. »



photo : Gracieuseté Nadia Gaudet

Jocelyne Baribeau précèdera sur scène Alexandre Désilets et Les Sœurs Boulay le 20 février au Centre culturel franco-manitobain.

Jocelyne Baribeau fera la première partie du concert, accompagnée de deux musiciens. Ce show fait partie de la tournée pour son album *Entre Toi et Moi*, dont elle présentera les plus beaux succès.

C'est un autre pas pour l'artiste, dont la carrière a décollé ces deux dernières années. « Auparavant, chanter, je le faisais surtout par passion. Aujourd'hui, je ne vis que de ça. Les spectacles prennent plus d'ampleur, avec des artistes bien reconnus. C'est impressionnant, et c'est surtout beaucoup de bonheur! »

Partager l'affiche avec des artistes d'autres provinces, c'est une manière d'apprendre pour Jocelyne Baribeau. Ayant longtemps chanté avec son frère, elle se retrouve beaucoup dans le style des Sœurs Boulay. « J'adore leur harmonie vocale. Elles ont un charme particulier. J'ai déjà vu Alexandre Désilets en concert mais j'ai hâte d'en savoir plus sur son travail. J'aime beaucoup apprendre des autres artistes et vraiment apprécier leur musique. »

Le Festival est également une belle façon de créer des liens entre les artistes, du Manitoba et d'ailleurs. « La musique, c'est vraiment quelque chose qui unit les artistes de l'Ouest canadien. C'est important de prendre le temps de se connaître. Comme une ceinture fléchée, on est tous tissés ensemble. Comme les fils qui la composent, on contribue tous à créer de la belle musique. »

Ce sera la seule performance au nom de Jocelyne Baribeau durant le Festival, puisque les autres prestations de la chanteuse seront pour le jeune public, en tant que Madame Diva. « J'ai hâte de veiller avec la foule et que l'on soit tous réunis. J'espère que les gens vont apprécier et s'ouvrir aux textes et aux mélodies. C'est une belle soirée qui nous attend! »

(1) Le 20 février 2017 à 20 h, au CCFM (340, boulevard Provencher). Ouverture des portes à 19 h 30. Billets disponibles sur le site web et aux bureaux du Festival du Voyageur. Prix : 35 $.